

Au Pas des Siècles

<http://www.aupadessiecles.fr>

contact@aupadessiecles.fr

Une histoire de la Chapelle-sur-Erdre¹



Notre commune a une longue et riche histoire. En effet on y a trouvé près du ruisseau de la Clépêtre, un biface qui montre que des hommes vivaient là il y a au moins 70000 ans. En petit nombre certes, puisque l'on estime que la densité de population dans la région n'était encore, à l'approche de l'an mil, que de un à deux habitants au kilomètre carré soit en extrapolant pour la Chapelle, de cinquante à une petite centaine d'âmes. Cependant il y avait du transit, de Gaulois, de Romains... On trouve des restes de chemins qui l'attestent. Cette population va être multipliée par 10 ou 15 en mille ans, du milieu du 11^{ème} siècle au milieu du 20^{ème}. Elle va vivre essentiellement de cueillette, de chasse, de pêche puis plus tard d'exploitation des forêts, d'élevage et d'agriculture.

Le récit que nous présentons court jusqu'au milieu des années 1980. C'est donc l'histoire de la Chapelle rurale et de sa transformation en commune urbaine qui débute vers 1968. À cette date l'agriculture occupait encore plus de 30 % des actifs. D'autre part, notre approche met plus l'accent sur l'économique (les structures de production, les producteurs) que sur le politique (le pouvoir, les seigneurs, les prêtres, les notables...).

En première partie nous présentons les rudiments de géographie physique qui sont nécessaires pour comprendre la dynamique des implantations humaines, les difficultés de circulation des hommes et des marchandises et l'enclavement de certains lieux-dits jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle.

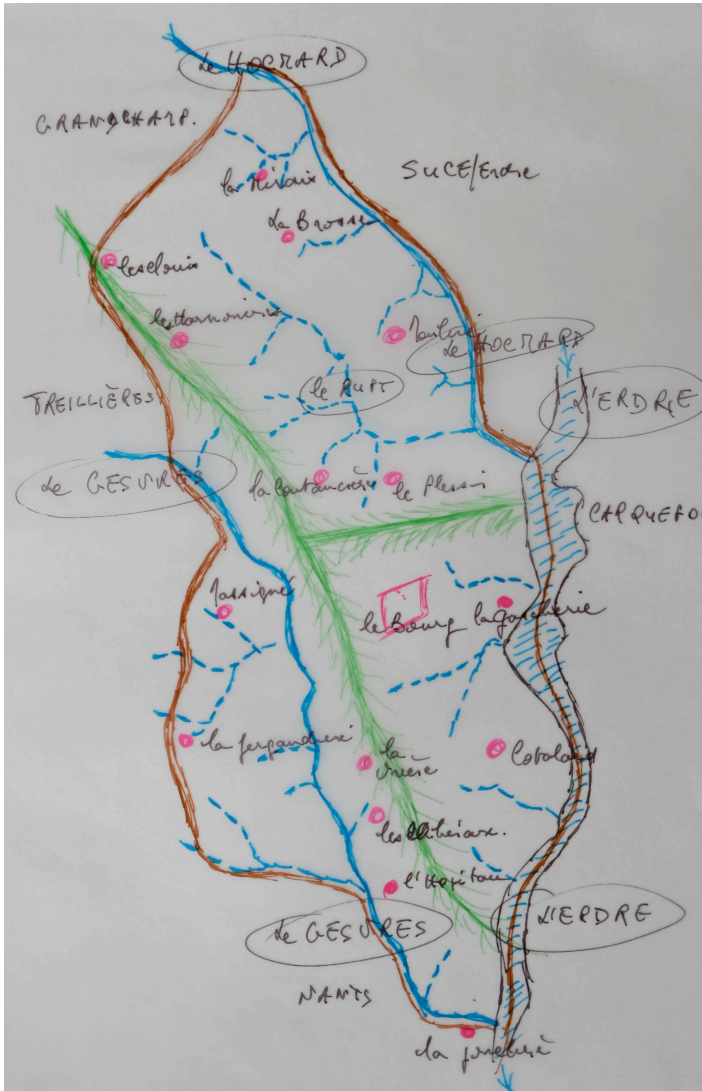
1- Eléments de géographie

11- géologie, relief, hydrographie

La commune, d'une surface de 33,42 km², repose sur un socle très ancien. C'est un sous-sol homogène constitué d'une roche dure, le micaschiste. D'aspect feuilleté, il prend la forme d'une pierre grossièrement stratifiée, qui a fourni une matière première aisément accessible pour la construction des murs des maisons, des ponts... Il est visible au moindre accident de terrain par exemple le long des cours d'eau (Gesvres, Hocnard, Erdre). Cette roche faisait partie du Massif Hercynien, gigantesque montagne de la taille des Alpes qui s'est formée il y a près de 400 millions d'années et qui a été complètement arasée. Le paysage de faible altitude (moins de 60 mètres) qui caractérise la commune en est le résultat. Mais plus récemment (environ un million d'années), des poussées tectoniques ont provoqué la fracturation de ce sous-sol, à l'image d'une banquise glaciaire qui se morcelle sous l'effet des courants ou des marées. En même temps que la zone des étangs de Mazerolles s'enfonçait, d'anciennes failles se sont ouvertes provoquant la mise en place des vallées comme celles de l'Erdre, du Gesvres, de l'Hocnard, du Rupt...

Ces cours d'eau ont tout simplement emprunté ces **failles** sans creuser leurs vallées. Ceci explique que les rives de ces rivières ressemblent souvent à de petites falaises, créant une rupture dans le paysage de plateau. Le territoire de la commune aujourd'hui se présente ainsi comme une grande plate-forme assimilable au pont d'un bateau qui aurait pris de la gîte vers l'Est et dont la pointe se termine à la Jonelière...

¹ Troisième édition Juillet 2021



Carte hydrographique de la Chapelle-sur-Erdre. L'eau est omniprésente à la Chapelle. On distingue les bassins des trois cours d'eau (Hocmard, Erdre, Gesvres) avec les ruisseaux qui les alimentent et la "ligne de crête" (en vert) qui les sépare. Ce sont ces cours d'eau qui ont déterminé les implantations humaines progressives: rive droite de l'Erdre, les Cahéreaux, la Verrière, la Bouillonnaire (Mouline).

Au pont de Forge: micaschiste bien visible au fond du Gesvres



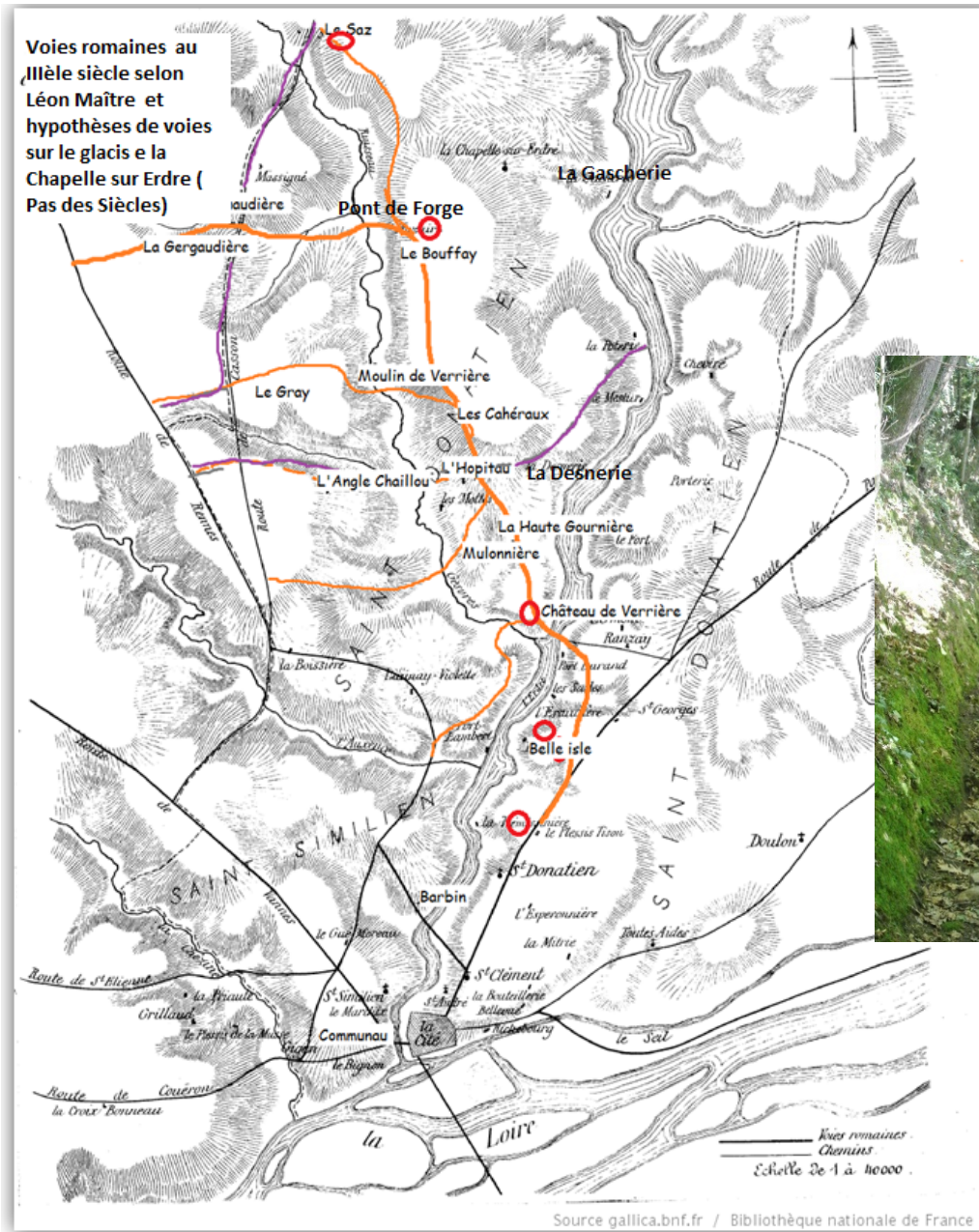
12- Voies de communication

121- l'Erdre

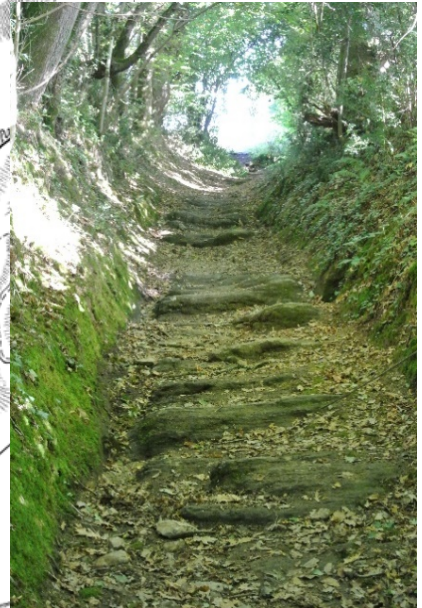
Ce cours d'eau façonné par l'homme symbolise l'identité de la Chapelle. *La plus belle rivière de France* selon François Ier (sic) est en fait un étang dans sa partie aval. Cette transformation est très ancienne. C'est à Saint Félix, évêque nantais bâtisseur du 6^{ème} siècle que la tradition attribue la construction d'une "chaussée", une digue, appelée "chaussée Barbin", située à proximité du pont de la Motte Rouge (elle a aujourd'hui disparu) et qui a permis d'élever de quelques mètres cette rivière paresseuse (sa pente naturelle est extrêmement faible). Cette chaussée, dont la hauteur a varié au fil du temps a été remplacée par les écluses du canal de Nantes à Brest. L'intérêt de ce barrage était triple: assainir une vallée marécageuse, créer un obstacle pour les turbulents seigneurs bretons qui venaient faire des razzias fructueuses dans les vignobles de la région et fournir à moindre coût une voie de transport de Nort sur Erdre à Nantes pour convoier les matières premières (bois, minerais de fer, denrées alimentaires...) provenant des campagnes en amont, une voie plus facile et plus sûre à utiliser que les sentiers et chemins, surtout en hiver. De plus, il est fort possible que la mise en place de cette chaussée au 6^{ème} siècle ait eu pour but de noyer les vestiges "païens" (gaulois) autour de Petit Mars...les rendant ainsi inaccessibles.

122- les voies terrestres anciennes

Si l'Erdre et plus marginalement le Gesvres ou l'Hocmard ont permis le développement des échanges, un réseau de chemins existait de longue date. Comment s'organisaient-ils au Nord de Nantes dans ces époques lointaines?



Ci-contre carte établie par Léon Maître (archiviste de Nantes au 19^{ème} siècle) indiquant les voies romaines du III^{ème} siècle, complétée par des observations réalisées par l'association Au Pas des Siècles.



Ci-dessus, les restes d'un très ancien chemin entre le pont de Forge et la Hautière., On y voit affleurer la roche de micaschiste

Quatre axes principaux partaient du Nord de Nantes en direction d'Angers, Vannes et Rennes et Le Mans/Paris. La voie romaine vers Angers empruntait les hauteurs bordant la Loire en passant par Mauves-sur-Loire. La voie vers Le Mans/ Paris profitait de la géographie favorable de la rive gauche de l'Erdre en passant par Carquefou. Celle en direction de Vannes atteignait les hauteurs du Marchix après avoir franchi l'Erdre. Quant à celle allant vers Rennes, elle empruntait la chaussée Barbin avant de franchir le Gesvres à la hauteur du Petit Port (site actuel de la patinoire) et rejoindre la route de Rennes proprement dite ou celle de Casson (par le Saz). Il semble cependant que cette route au départ de Nantes ait longtemps utilisé la rive gauche de l'Erdre jusqu'au Ranzay avant de la franchir juste après le confluent du Gesvres. Un château, appelé château de Verrière (signifiant «voirie») situé à l'aplomb de ce passage en surveillait l'accès (il a aujourd'hui disparu). Elle suivait ensuite les hauts de la commune de la Chapelle-sur-Erdre (route des Crénières) jusqu'au château de Bouffay (signifiant «beffroy» autrement dit «tour de surveillance») avant de passer le Gesvres au pont de Forge et rejoindre la route de Rennes via la Gergaudière.

2- Histoire de la Chapelle-sur-Erdre

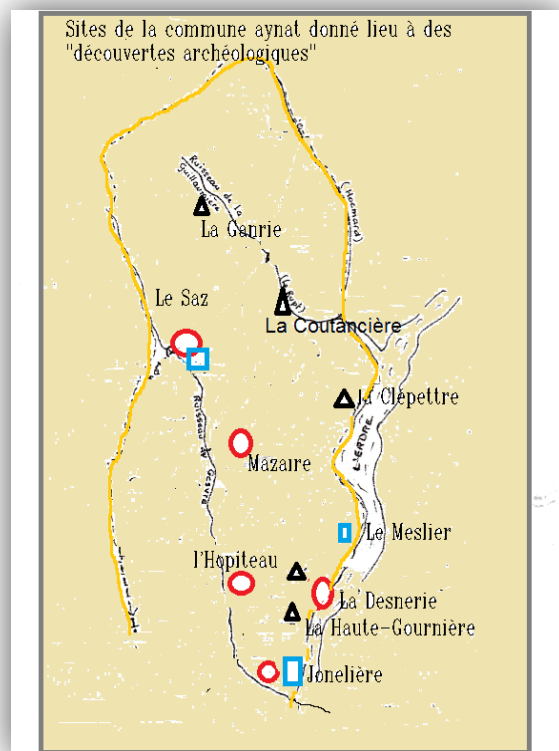
21- Les temps anciens: l'antiquité et l'époque gallo-romaine

Les traces très anciennes de présence humaine sont rares. Nous savons qu'en Bretagne elles datent au plus de 700 000 ans. Il est facile d'imaginer que la région nantaise plus au sud a dû connaître une présence humaine à la même époque... En fait le plus ancien vestige sur notre territoire a été retrouvé près du ruisseau de la Clépêtre, près du bourg de la Chapelle-sur-Erdre. Il s'agit d'un biface de pierre taillée, en partie cassé, du paléolithique (époque moustérienne: environ -70000 ans). Quelques pierres polies du néolithique (environ -10000 ans) découvertes dans la vallée du Rupt, et au sud de la commune à la Haute Gournière, la Métairie Rouge et à la Babinière témoignent de cette occupation continue probablement le long des vallées.

La végétation et le climat ont bien sûr largement varié en 700 000 ans. Mais dans les derniers 10 000 ans (fin de la dernière glaciation du Würm) la région de Nantes a connu un climat globalement proche du nôtre actuellement, un climat océanique, avec une remontée des mers de plusieurs dizaines de mètres (liée à la fonte des glaces). On sait par exemple qu'avant la remontée des eaux, le lit de la Loire se trouvait au moins 20 mètres plus bas qu'aujourd'hui. L'Erdre qui n'était qu'un petit cours d'eau encaissé, se trouva progressivement envasée, comme la Loire, et subissait les fluctuations des marées... Ainsi des chercheurs ont pu déterminer que les eaux de l'embouchure du Gesvres à la hauteur de la ferme des Mottes étaient partiellement salées il y a 6000 ans!

En avançant dans le temps, apparaissent les vestiges de l'époque romaine, ou gallo-romaine. Les découvertes fortuites se multiplient: vestiges de poteries, fours de cuisson, tuiles, monnaies romaines, meules portatives, enfin tombes mérovingiennes (6ème siècle) en pierre de Nozay. Les sites concernés sont: le Saz, la Desnerie, l'Hopiteau, la Babinière, Mazaire, la Poterie/Meslier, la Jonelière. Malheureusement la plupart de ces vestiges ont été répertoriés au 19^{ème} siècle sans que des fouilles sérieuses aient été entreprises depuis. Les seules fouilles réalisées selon des critères modernes par l'INRAP ont révélé une batterie d'une douzaine de fours vraisemblablement destinés au fumage de poisson à la Babinière. Ils datent du premier siècle. Des restes possibles au bord de l'Erdre sont noyés et resteront probablement pour toujours inaccessibles car l'Erdre, rivière si importante dans l'histoire de la commune a été relevée artificiellement de plus de 4 mètres par rapport à son niveau naturel.

Nous n'avons aucune trace avérée des domaines gaulois ou gallo-romains qui auraient pu exister sur le territoire de la commune. Les vestiges découverts fortuitement suggèrent cependant que les sites de l'Hopiteau, de la Desnerie et du Saz pourraient correspondre à de telles implantations.



Page précédente: à gauche batterie d'anciens fours de cuisson (viandes/poisson) à la Babinière (1er siècle). Pierre polie découverte à la Métairie Rouge. A droite localisation des sites archéologiques de la Chapelle Erdre: pierres taillées à la Ganrie, la Coutancière, la Clépette, la Métairie Rouge; tuiles de type gallo-romain au Saz, Mazaire, l'Hopitau, la Desnerie, la Jonelière...; tombes mérovingiennes au Saz, au Meslier, à la Jonelière..

22- Le Moyen-Age

221- le Haut Moyen Age (Bretons, Francs, Vikings...)

Du 4^{ème} siècle jusqu'au 6^{ème} siècle on assiste à l'effondrement de la société gallo-romaine et à son remplacement par l'influence franque (Nantes était un avant-poste du royaume franc en Bretagne). L'arrivée des Bretons de Grande-Bretagne (4^{ème}/5^{ème} siècle) qui allaient transformer l'Armorique en Bretagne semble ne pas avoir touché le Nord de Nantes même si quelques noms de lieux ont pu garder des racines bretonnes comme la Pannetière (pen ar hent: le bout du chemin), ou le Limeur (lis worch: la grande colline) mais la distinction entre la langue gauloise ou plus tard bretonne est difficile à établir. Les racines celtes sont communes.

Le territoire de la commune, couvert de landes et de bois hormis quelques espaces d'habitations concentrés le long du Gesvres et de l'Erdre était, on l'a dit, **un lieu de passage** d'ailleurs stratégiquement important pour Nantes (vraisemblablement jusqu'au 11^{ème} ou 12^{ème} siècle). Avant que ne s'ouvre le nouveau millénaire, la région nantaise a connu au 10^{ème} siècle les razzias vikings. A tel point que ces derniers s'implanteront durablement autour de Nantes, pendant près de 50 ans. Nantes faillit être d'ailleurs le second territoire viking en France après la Normandie. Ont-ils tenté de s'implanter sur quelques lieux épars le long de l'Erdre? Aucune trace concrète de leur présence n'a pu être découverte à ce jour sur notre territoire. A cette époque, celui-ci qui allait devenir la Chapelle-sur-Erdre ne comportait vraisemblablement que quelques lieux d'habitation significatifs: la Haute Gournière, les Cahéaux, la Vrière, la Mulonnière, l'Hopitau, le Saz, la Gergaudière, le Bouffay le long des crêtes dominant le Gesvres et des hameaux le long de l'Erdre comme le Meslier, Cotalard, la Haye, peut-être la Bouillonnière, Mouline... au total probablement 2 à 300 habitants. Et peut-être quelques lieux fortifiés, dotés de structures en bois (au nord du bourg de la Chapelle-sur-Erdre, près du Rupt, à l'est du Plessis actuel, ainsi qu'aux passages surveillés comme au Bouffay, au Saz et à la Jonelière). Le domaine de l'Hopitau qui tire son nom du mot «Hospital» (lieu d'accueil pour les pèlerins sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle et d'hébergement pour les malades) appartenait à l'ordre des chevaliers de Saint Jean de Jérusalem, et peut-être auparavant aux Templiers de la commanderie du temple de Sainte Catherine (début du 13^{ème} siècle?). Ceci pourrait expliquer le fait que la Chapelle-sur-Erdre ait été dédiée à Saint Catherine. C'est également vers le 12^{ème} siècle que fut vraisemblablement construite par les moines du prieuré de l'Angle-Chaillou, rattaché à l'abbaye de Blanche Couronne, la chaussée de la Verrière, moulin à eau sur le cours du Gesvres. Son propriétaire, un certain Radolfus Rabin en fit don pour partie aux habitants de la paroisse. Elle fut ensuite propriété seigneuriale.



Ci-dessus, pour exemple: reconstitution d'un village vers l'an mil. La campagne de la Chapelle-sur-Erdre devait être parsemée de ce type d'habitations. Les roseaux et les rouches (carex) qui existaient à profusion dans les marais de l'Erdre, de l'Hocmard ou du Gesvres, et le bois (notamment de châtaignier) fournirent pendant des siècles un matériau idéal pour les toitures, les litières, la cuisine, la forge, les outils agricoles...

222- la féodalité

Nous ne connaissons pas les conditions exactes de l'apparition des terres seigneuriales du 12^{ème} au 15^{ème} siècle à la Chapelle-sur-Erdre. Il est vraisemblable que comme dans le reste de la région nantaise, l'effritement du pouvoir comtal et de l'évêché ait permis l'installation des premiers domaines féodaux sur notre territoire. Après la victoire d'Alain Barbetorte sur les vikings (10^{ème} siècle) il est probable que celui-ci organisa la défense de la région en attribuant des terres à ses compagnons pour installer un glacis défensif autour de Nantes.

L'Erdre, qui constituait une voie d'accès stratégique vers Nantes, a fait l'objet d'une attention particulière. Le château de Verrière était un verrou au confluent du Gesvres. Mais la date de sa mise en place nous échappe (vraisemblablement avant le 13^{ème} siècle). Les documents les plus anciens signalent l'existence d'une seigneurie au Plessis au nord du bourg de la Chapelle-sur-Erdre. En 1349 Guillaume de la Gascherie achète toutes les possessions d'un certain Jean du Plessis à la Chapelle-sur-Erdre. Mais nous ne savons s'il était déjà propriétaire de la Gascherie. C'est probablement de cette transaction qu'est issue cette seigneurie.

Plus au sud, la Desnerie semble avoir été la seconde terre seigneuriale importante dès le 14^{ème} siècle. La famille Leët en est la propriétaire probablement à cette époque. Jean Leët fait partie des montres de Du Guesclin et d'Olivier de Clisson comme écuyer de 1371 à 1375. En 1503 la Desnerie passe à la famille de la Roche Saint André.



Le château de la Desnerie

*Propriété de la famille de
Sesmaisons depuis 1800*

23- la Paroisse et l'Eglise

Le catholicisme s'établit dans notre région à partir du 3^{ème} siècle avec Donatien et Rogatien "les martyrs nantais". Notre paroisse de la Chapelle-sur-Erdre, qui, après la Révolution, allait constituer la commune éponyme a initialement fait partie, jusqu'au 13^{ème} siècle d'une très grande paroisse que l'on appelait Saint Donatien, qui couvrait toutes les terres bordant l'Erdre (Carquefou, Orvault, Sucé-sur-Erdre). C'est au 13^{ème} siècle qu'eut lieu la transformation de la «trève» dépendant de Sucé-sur-Erdre en «Capella Supra Erdam » autrement dit la Chapelle sur l'Erdre. Une trève était en quelque sorte une subdivision de paroisse. Le partage s'est fait en deux temps. Initialement le découpage de la paroisse de la Chapelle ne comportait que la partie nord de la commune au-dessus d'une ligne joignant la Poterie, la Desnerie, l'Hopitau à la route de Rennes près de l'Angle Chaillou. Ce n'est que plus tard qu'elle s'étendra jusqu'au château de Verrière (la Jonelière actuelle). Ces terres appartenaient à l'évêché de Nantes. L'évêque était un personnage considérable qui disposait de pouvoirs spirituels mais aussi temporels. Il partageait ces pouvoirs avec le comte de Nantes jusqu'à l'émergence progressive du système féodal à partir des 13^{ème} /14^{ème} siècles.

Avant la Révolution, le spirituel et le temporel, le religieux et le civil, relevaient de la même autorité, celle de l'Eglise, en l'occurrence de la paroisse qui était la division administrative de base. Celle-ci tenait les registres d'état civil, elle secourait les pauvres, elle levait l'impôt nécessaire à son fonctionnement et au financement de ses investissements: églises, hospices, écoles..... Elle était administrée par un recteur (un curé) s'appuyant sur un "Général" terme pompeux désignant les représentants des fidèles (souvent des notables) gérant la paroisse. On dirait de nos jours un "conseil municipal" ou un "conseil paroissial". L'intendance était gérée par une structure administrative dénommée la "Fabrique".

Le recteur, nommé par l'évêque, était le personnage clé. Il disposait de revenus ecclésiastiques provenant de la dîme. A la Chapelle, celle-ci était d'environ 8% de la valeur des récoltes. Elle était partagée à raison de deux tiers/un tiers entre la Paroisse et la seigneurie de la Gascherie. Le seigneur de la Gascherie était le représentant du roi. La dîme fluctuait selon le niveau des récoltes. En 1746, la part dévolue à la paroisse n'était que de 689 livres, mais de 2068 livres en 1755. Cette variation confirme au passage que le 18^{ème} siècle fut bien une période de croissance économique et de progrès après le catastrophique 17^{ème}, celui de Louis XIV. Si la dîme n'était pas un impôt exorbitant en valeur absolue car l'assiette sur laquelle elle reposait était faible, elle était importante en valeur relative. Pour comparaison on rappellera que l'estimation (le "prisage") de leur domaine (9 maisons et manoirs et 180 hectares de terres), en vue de son partage, par les trois frères Terrien (seigneurs du Brézeul et de l'Epau) était de 3300 livres en 1756.

Avec ce revenu, le recteur devait couvrir les dépenses suivantes: sa propre consommation, les salaires de ses deux vicaires, de ses domestiques, l'entretien du cheval nécessaire à sa mission pastorale, faire la charité aux nécessiteux de la paroisse, entretenir l'église... Ses obligations étaient d'assurer les offices religieux, de tenir l'état civil, de visiter ses paroissiens. Ce dernier aspect n'était pas à négliger, c'était notamment le moyen de connaître la réalité socio-économique de sa paroisse et plus prosaïquement d'apprécier l'assiette de la dîme.

Le "Général" était constitué de 12 membres délibérants plus deux représentants du seigneur de la Gascherie: un procureur fiscal et un sénéchal, représentant également le Roi. Le sénéchal présidait les débats. Le "Général" disposait de deux agents d'exécution, renouvelés chaque année: les "fabriqueurs" ou "marguilliers" ou gestionnaires de la Fabrique. Ils étaient chargés de l'entretien des objets du culte et des bâtiments de la paroisse ainsi que du financement de ses investissements. De nos jours on les désignerait par le terme de "trésoriers". Ils étaient également chargés de collecter la capitation (ie: lever les impôts locaux autres que la dîme, faire les quêtes), distribuer le "pain bénit" lors des offices, préparer et entretenir les ornements sacerdotaux, plus généralement de payer les dépenses ordonnées par le Général. Le budget à gérer était de l'ordre de 200 à 250 livres dans les années 1770 soit moins de 10% du budget ecclésiastique évoqué ci-dessus.

La transformation de la trêve en paroisse a impliqué la construction d'un lieu de culte. Nous ne connaissons pas les raisons qui ont amené à l'implanter au lieu actuel. Quatre hypothèses peuvent être avancées. D'abord la présence des Hospitaliers de St-Jean de Jérusalem qui auraient pu établir un hospice à l'emplacement du bourg actuel pour en faire une étape de pèlerins vers St Jacques de Compostelle. Ou alors la relative proximité du prieuré de l'Angle-Chaillou fondé en 1076. Autres hypothèses plus probables: la proximité de la résidence du seigneur de Tiersan (2 kilomètres au nord, aux environs du Plessis) ou plus prosaïquement sa situation géographique centrale par rapport à la paroisse. L'étirement de celle-ci en longueur et les difficultés de communication à l'époque ne sont pas un aspect à négliger surtout lorsque l'on exige des paroissiens une assistance régulière aux offices religieux. Par rapport à cette contrainte de déplacement, la situation de l'église et donc du bourg est optimale. De plus, elle est située sur une butte et on trouve de l'eau à proximité (la fontaine/lavoir du bas du bourg, actuelle rue François Clouet). Logiquement c'est cet axe: église/fontaine) qui a vraisemblablement été la première rue du bourg: la "rue du bas du bourg," (comprendre: vers le bas du bourg...)

Nous ne savons rien des caractéristiques de ce premier lieu de culte ni de son évolution au cours des quatre siècles suivants. Au 18^{ème} siècle, l'église était un bâtiment en pierres de schistes liées par de l'argile comme tous les bâtiments ruraux. Elle était construite au même emplacement qu'aujourd'hui, et surmontée d'un clocher, le tout couvert en ardoises. Les dimensions de la nef étaient de 24 mètres par 8 pour 4 mètres de hauteur². Le sol était carrelé et recouvrait les tombeaux des seigneurs et dames de la Gascherie. Dans le chœur, face au maître-autel, se dressait le banc dudit seigneur. Les bancs en retrait étaient occupés par les paroissiens dans l'ordre décroissant de la hiérarchie sociale. L'église possédait deux autres autels: l'un dédié à la Vierge Marie, l'autre à Ste Anne. Les fonts baptismaux et un confessionnal étaient situés à gauche de l'entrée. La sacristie attenante contenait la commode aux ornements, un coffre-fort et les archives de la Fabrique.

Au 18^{ème} siècle, cette église était en mauvais état. On notait des infiltrations d'eau. La poutre portant la grande cloche avait besoin d'être renforcée par des ferrures. En 1780, le seigneur de la Colinière, marquis de la Gascherie proposa de reconstruire l'édifice... Ce qui sera fait 50 ans plus tard.

² l'actuelle mesure environ 10 mètres)

24- la Renaissance et la Réforme

A partir du 16^{ème} siècle le développement économique important de Nantes (la ville passera de 15000 habitants à la fin du 15^{ème} siècle à 25000 habitants à la fin du 16^{ème} siècle) et du duché de Bretagne permet à de nombreux marchands et officiers ducaux de disposer de moyens suffisants pour accéder aux titres de noblesse et aux terres qui constitueront autant de domaines seigneuriaux. Ils viendront compléter les premières terres féodales. Surgissent ainsi progressivement des manoirs et châteaux: le Saz, la Rablais, la Poignardièrre, la Pannetièrre, la Gandonnièrre, la Ganrie, l'Epau, la Coutancièrre, la Rue, l'Epau, la Bérangeraièrre, le Brézeul... Ce sont le plus souvent d'anciennes demeures rustiques, manoirs, relais de chasse, qui sont réhabilités pour en faire des lieux d'habitation plus prestigieux. S'installe ainsi au fil des ans toute une "petite aristocratie" locale, plus exactement une "bourgeoisie" qui marquera plus tard la vie de la commune.

Mais cette période faste n'échappe pas aux troubles parfois violents, en particulier lors de guerres de religion qui opposeront dans toute la France les tenants de la religion dite réformée (protestants) aux catholiques qui ne reconnaissent que le pape comme chef spirituel. Ces affrontements toucheront directement la population de la Chapelle sur Erdre en un lieu emblématique: la Gascherie.

L'émergence du protestantisme au début du 16^{ème} siècle conduira en effet en France et en Europe à une longue période de luttes morales et militaires. Alternent pendant plus de 50 ans des périodes de relative tolérance et d'affrontements armés assimilables à des guerres civiles (les guerres de religion). Dans la région nantaise une minorité agissante, occupant souvent le haut de la hiérarchie sociale (haute-noblesse dont par exemple les Rohan, mais aussi des bourgeois, commerçants hollandais par exemple, voire des artisans...) tentera d'implanter la nouvelle foi sans parvenir à l'imposer, Nantes restera toujours, comme tous les ports bretons (hormis Brest), une ville catholique. Cependant Sucé-sur-Erdre, à l'instar de Blain, Casson, la Musse -Ponthus à Petit-Mars ou Sion, deviendra un lieu de ralliement des huguenots qui y installeront un temple. Régulièrement, en ce 16^{ème} siècle, des pratiquants remonteront l'Erdre en barques depuis Nantes jusqu'à Sucé en chantant des psaumes et cantiques... La Gascherie, avait pris le parti des réformés. En effet François de la Noue dit «Bras de Fer», fils de Bonaventure l'Espervier se convertit à la nouvelle religion en 1558 (à 27 ans).

25- la Gascherie

Au-delà d'un lieu-dit avec un château du 15^{ème} siècle, ce fut un lieu de pouvoir économique et politique sous l'ancien régime -une seigneurie- puis pendant plus de 150 ans après la Révolution. Situé sur la rive droite de l'Erdre, le site de la Gascherie a probablement été occupé très tôt. On prétend que les Vikings y auraient installé une tour de guet et un bac pour passer à Carquefou en face. Le premier logis était un manoir de la seconde moitié du 13^{ème} siècle occupé par Brisegault du Plessix, seigneur du Plessis. Cette seigneurie dépendait du maillage de Nantes. A partir de 1349, le château change plusieurs fois de propriétaire. Il devient en 1478 propriété d'Arthur Lespervier, gendre de Pierre Landais, trésorier du duc de Bretagne François II. A. Lespervier entre au service de son duc de beau-père. Il est nommé gouverneur de la place de Nantes en 1498. En 1482, il fait agrandir le château, en fait le château de style Renaissance que l'on connaît.

Sa petite fille, Bonaventure, née en 1512 (environ) en épousant François II de la Noue, fait entrer la Gascherie dans le domaine des "de la Noue". Puis c'est leur fils François III (1531-1591) dit la Noue Bras de Fer qui devient propriétaire du château. En 1617 le château est acheté par Louis Charette de la Colinière, conseiller au Parlement de Bretagne, sénéchal de Nantes, surtout connu pour avoir été élu maire de Nantes en 1650. Jusqu'à la Révolution le domaine reste propriété des Charrette. Le dernier propriétaire est Louis Charette qui décédera en 1792 dans des conditions tragiques.



ci-contre: Lanoue Bras de Fer, (ou François de la Noue), gentilhomme breton et protestant, né en 1531 à la Gascherie, décédé en 1591 à Montcontour (35). C'est un capitaine huguenot durant les guerres de religion. Il s'est illustré également dans les guerres d'Italie menées par François Ier.

De fin 1562 à 1571, la Gascherie fut un haut lieu de culte et de réunion des réformés)

26- les temps modernes

261- Le 18^{ème} siècle

C'est celui de la transition entre deux périodes de notre histoire économique: celle du Moyen Age - caractérisée par l'organisation féodale, les corporations, une société figée en trois ordres, la faible circulation des hommes, des terres, des capitaux, des idées et celle du monde moderne reposant sur le capitalisme commerçant puis industriel. La politique économique s'inspire des idées réformistes des physiocrates (Turgot notamment...). Pour eux, la richesse d'une nation repose, comme dans le monde féodal, sur l'agriculture mais une agriculture modernisée, rationnelle, capitaliste et sur la généralisation des échanges. Ils justifient ainsi l'exploitation des colonies. Les terres d'Outre-mer doivent fournir les produits qu'on ne peut cultiver en métropole (comme le sucre, le café, le coton...). Le commerce international -incluant la traite négrière- se développe rapidement pour le plus grand profit des armateurs et négociants nantais.

Dans ce contexte, Nantes est en plein boom économique. Durant la première moitié du 18^{ème} siècle, c'est le premier port français. Sa population passe de 40000 habitants vers 1700 à près de 80000 à la Révolution. Une grande bourgeoisie se constitue. Nantes devient la seconde ville de France –après Paris- pour le nombre de millionnaires. Quelques-uns de ces nantais enrichis dans le négoce, l'industrie et/ou l'administration s'installent à la Chapelle, y bâtissent des résidences principales ou secondaires (les fameuses "folies" des bords de l'Erdre) ou achètent des propriétés rurales et afferment des terres à des métayers. L'amélioration des conditions d'existence au 18^{ème} se traduit par une baisse de la mortalité infantile, un allongement de l'espérance de vie et finalement par une croissance démographique. C'est ce qui permet d'accélérer les défrichements mais aussi de fournir la main d'oeuvre nécessaire à la mise en valeur des grandes et petites seigneuries ou autres propriétés bourgeoises..

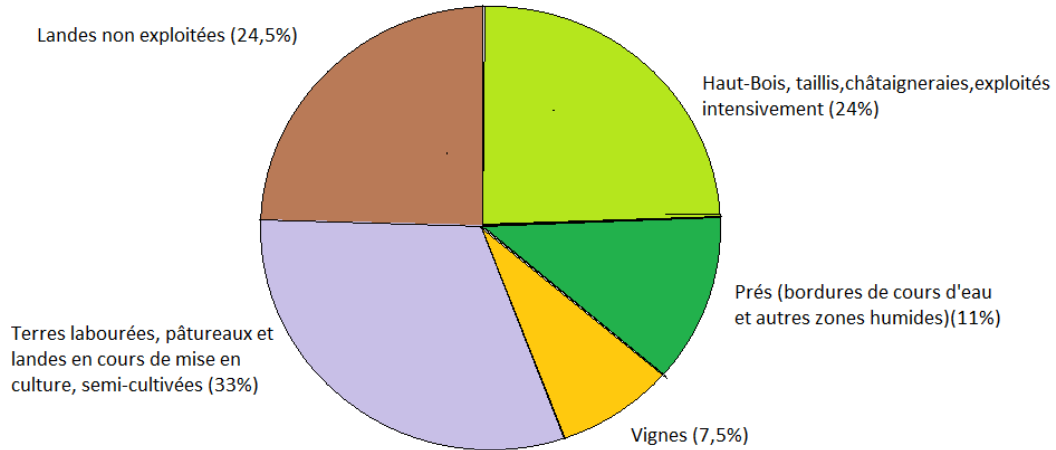


Ci-dessus, la Maison-neuve du Brézeul³, rue de la Gascherie construite début 17^{ème}. Après avoir appartenu à Maître Guichard, notaire, elle devint (début 18^{ème}) propriété de Louis Terrien, notaire, avocat à la Cour, arpenteur et procureur fiscal de la juridiction de la Chapelle-sur-Erdre, sénéchal de la Desnerie et par ailleurs détenteur de parts de négoce, de plantations à St Domingue ainsi que de nombreux autres biens fonciers à la Chapelle (la Gilière, l'Epau, Cormerais..) On peut considérer que cette maison est la première maison "bourgeoise" du bourg.

³Cette maison a été achetée en 2021 par le diocèse de Nantes pour en faire le presbytère de la nouvelle paroisse St Jean d'Erdre et Gesvres provenant du regroupement de celles de la Chapelle-sur-Erdre, Treillières et Grandchamp des Fontaines en 2003. Cette réorganisation est une petite révolution car elle chamboule l'identité territoriale paroisse/commune créée par la Révolution. Par décret du 14/12/1789 la Constituante a créé les municipalités (appelées communes en 1793) en les plaquant sur les territoires des anciennes paroisses.

262- 18ième: le poids de l'économie rurale

Fondamentalement, l'histoire de la Chapelle-sur-Erdre, c'est l'histoire de son économie agricole et de ses paysans. La répartition des terres de la commune actuelle (3300 hectares) vers 1750 était approximativement la suivante.



Répartition des types de cultures et d'exploitations de la surface de la Chapelle sur Erdre vers 1750

Ce graphique est réalisé à partir de l'analyse du partage du domaine de Louis Terrien en 1756. Ce notable s'était constitué un vaste ensemble de 180 hectares composé de 9 maisons et manoirs, et de terres agricoles, le tout estimé à 3300 livres. On déduit de l'inventaire détaillé des biens que les prés rapportaient trois fois plus que les terres labourables. La vigne était également rentable et les surfaces en étaient relativement importantes (7,5% du total). Les bois, taillis, futaies couvraient près d'un tiers des surfaces. De nos jours ils évoquent friches, landes et terres improductives. Ce n'était pas le cas en 1756. Les bois étaient indispensables. Ils produisaient du bois de chauffage, seule énergie disponible pour la cuisson quotidienne des aliments, la boulange, la production d'eau chaude, ainsi que du bois d'oeuvre et des fruits (principalement des châtaignes), pour l'alimentation humaine. Les surfaces en culture étaient dédiées à l'auto-consommation. La gamme des productions était limitée: du blé noir, des céréales (blé, seigle, souvent en mélange, avoine), des légumineuses: pois, vesces.... On trouvait également beaucoup d'animaux, moutons notamment, qui pacageaient d'une façon communautaire les terres vagues et vaines.



Arbre emblématique: le châtaignier . C'est un arbre à triple fin: production de fruits, de bois d'oeuvre, de bois de chauffage et même de litière pour les animaux grâce à ses feuilles... Ils ont presque tous disparu victimes de parasites et n'ont pas été remplacés.

Par contre les vignes détruites complètement par le phylloxéra en 1893 ont été replantées en "bois" américains de variété Othello et Noah, cépages très productifs et résistants aux divers parasites. Dès 1907 on avait retrouvé le niveau de production d'avant la crise.

La croissance démographique au 18^{ième} permet d'augmenter progressivement les surfaces en culture car elle fournit de la main d'oeuvre pour accélérer les défrichements. Parallèlement les notables nantais apportent des capitaux, acquièrent des terres, les enclosent et y installent des métayers. Un nouveau mode de faire-valoir s'installe: le métayage qui se transformera à terme en fermage. Les structures agraires évoluent. D'où un bouleversement assez rapide de l'organisation sociale dont les petits paysans et les paysans sans terres vont faire les frais. On enclôt et on met en culture des terres qui étaient à usage collectif des villageois depuis toujours (les communs). En les "privatisant", on prive progressivement leurs usagers traditionnels de parcours pour leurs moutons et bovins... Certes, auparavant, il y avait une privatisation des terres, mais elle



*Ci-dessus: l'Erdre à la Gandonnière et l'Hocmard à Mouline. La présence de cours d'eau et de petites vallées (l'Hocmard, le Rupt, le Gesvres, la Ménardais) ont longtemps constitué un handicap pour la circulation terrestre des marchandises et donc les échanges avec le nord (Sucé) et le sud (Nantes). La voie d'eau était alors déterminante. Une succession de ports (en réalité des **embarcadères pour bateaux à fond plat, des sentines**) permettait d'exporter les productions agricoles (bois, vin, légumes, fruits) vers Nantes et d'importer des biens d'équipement (matériaux de construction notamment). Ce "réseau fluvial" était composé, du nord au sud, des ports de la Bouillonnaire, de Mouline, du Petit Nay, de la Gandonnière, de la Combe, de la Desnerie, du Port-Barbe et du Port-Simon aux Cahéreaux. Les variations du niveau de l'Erdre liées à la mise en service du canal de Nantes à Brest (1836) les rendront obsolètes. On construira alors le port de la Grimaudière en 1845*

était lente, elle s'opérait dans le cadre d'un processus collectif de défrichement au niveau des villages. La jachère permettait de maintenir la vaine pâture sur ces terres privatisées. Elle était un moyen d'atténuer la brutalité de la transition vers leur privatisation totale.

27- la Révolution et ses conséquences

Les causes de la Révolution française sont multiples. Causes structurelles d'abord: rivalités entre le Roi et les grandes familles nobles, montée irrésistible économiquement et donc politiquement, de la Bourgeoisie aux dépens de la Noblesse, influences des idées nouvelles du siècle des lumières, appauvrissement et désespérance du peuple, notamment de la paysannerie. Ensuite des causes conjoncturelles vont jouer le rôle de détonateur: crise économique et sociale depuis 1785, endettement considérable de l'Etat, baisse des rentrées fiscales, pénuries et hausse des prix en ville. Cette situation de crise va amener Louis XVI à convoquer les Etats Généraux en juillet 1789 pour imposer au seul peuple (le Tiers-Etat) de nouveaux prélèvements fiscaux. On connaît bien la suite: soulèvement populaire, prise de la Bastille, abolition des privilèges, suppression de la notion d'Ordres, confiscation des biens du Clergé et de la Noblesse.

Nantes est en pointe dans ces révoltes. C'est une ville contrôlée par une bourgeoisie puissante et influente qui s'est considérablement enrichie au 18^{ième}. Au plan politique elle est comparable à Paris. Par contre, la Chapelle, paroisse rurale, reste très inféodée à la Noblesse et à l'Eglise et va se révéler "terre de résistance". Elle servira de base de repli et de cachette à des nobles nantais et surtout à beaucoup de prêtres

réfractaires. Cette situation est rendue possible par l'enclavement de la paroisse. On y circule difficilement car il existe des obstacles naturels tels les cours d'eau. On y trouve beaucoup de bois pour se cacher et il est facile de se fondre dans une population acquise à la cause des opposants. Thierry Busson pour son livre "l'Écume de la Révolution" a établi une biographie détaillée de 97 de ces clandestins qui étaient répartis dans 27 lieux-dits. Il considère qu'ils ne constituaient que la partie émergée de l'iceberg.

Preuve du faible intérêt pour le changement, la réunion convoquée le 5 avril 1789, à la Chapelle pour choisir les quatre "grands" électeurs chargés d'élire à Nantes les représentants de la population aux États Généraux, ne réunit que 30 participants, essentiellement des notables. Un premier incident sérieux se produit fin 1789 lorsque le sieur Tiby, propriétaire du petit château de la Gandonnière, entreprend de pêcher dans l'Erdre. Il était dans son droit car depuis la nuit du 4 août les droits féodaux étaient abolis, en l'occurrence ici le droit de pêche du seigneur de la Gascherie. Ledit seigneur, Charette, ne l'admit pas. Il engagea une guérilla avec Tiby qui finalement le perdra. Il sera contraint de fuir son château, sera plus tard emprisonné à Paris et guillotiné en septembre 1792. Pour mémoire, on rappelle que c'était un descendant de Jean Charette de la Gascherie, sénéchal de Nantes qui fut nommé, le 6 décembre 1650, maire de cette ville. C'était aussi l'oncle du futur général Charette l'un des commandants de l'armée des Vendéens.

Le peuple des petits paysans est perplexe et désabusé. La religion est au centre de son existence. Il ne comprend pas que l'on ait enlevé le banc du "maître", Monsieur Charette, du premier rang dans l'église. Il accueille très mal la constitution civile du clergé (juillet 1790). Il est solidaire de ses trois prêtres: le recteur Chevé et ses deux vicaires, les abbés Mercenais et Oger. Ceux-ci refusent (le 15 janvier 1791) de prêter serment et partent se cacher. Les Chapelains récusent violemment le nouveau curé, l'abbé Moreau, que les autorités républicaines veulent imposer pour le remplacer. Début 1793 la révolte populaire s'accroît quand il s'agit de tirer au sort les noms des 13 hommes qui seront mobilisés dans l'armée républicaine de 300 000 soldats que la Convention lève pour défendre la République contre la coalition des monarchies européennes. C'est cette mobilisation qui déclenche les guerres de Vendée, guerres dans lesquelles La Chapelle s'implique mollement. Cependant, elle s'agrège aux 22 paroisses du nord de la Loire qui affrontent l'armée républicaine au Pont du Cens, bataille dont celle-ci sortira vainqueur.

En septembre-octobre 1793, la Terreur arrive à Nantes avec le célèbre Carrier. La déchristianisation de la commune s'intensifie. L'église est abandonnée (mais il subsiste 8 chapelles disséminées sur le territoire dans les châteaux et manoirs). Le recteur Chevé, assigné à résidence à Nantes, sera emprisonné puis noyé dans la Loire. Les paysans subissent de multiples réquisitions (chevaux, porcs, bois...). Les Autorités ordonnent des abattages de bois et taillis en une quinzaine d'endroits. Un lieutenant de Carrier, Pinard, se distingue par sa cruauté. Il assassine Le Lardic de la Ganry, au nord de la commune, fin 1793. En 1794, il s'en prend aux de la Bauche à l'Hopital et aux Luzeau à la Mulonnière. Les Chouans sont également présents à la Chapelle (basés principalement au Saz et à Mouline). Ils mènent des actions de guérilla contre les Républicains, instaurant un grand climat de violence dont finalement toute la population pâtit.

Début 1795, on assiste à une normalisation de la situation. Une paix civile et religieuse, toute relative, s'installe. Le culte catholique est de nouveau autorisé. L'église rouvre le 30 mai 1795. Mais peu de temps après, Hoche décide d'en finir avec les Chouans et les Vendéens. C'est la période dite de la Terreur Blanche, celle qui fera le plus de victimes sur la commune. Il faudra attendre le Concordat négocié avec le Pape par Bonaparte premier consul, signé en 1801 et promulgué en 1802, pour que la paix civile revienne. La grande majorité des prêtres insoumis acceptèrent le Concordat, à juste raison car, comme on le verra, il fut très favorable à l'Église tout au long du 19^{ième}.

28- le 19^{ième} siècle (du Concordat à la guerre de 1914)

281- les luttes pour les communs

Concrètement, la Révolution a eu deux conséquences très importantes. D'une part, elle érige le droit de propriété en droit absolu. D'autre part et paradoxalement, elle consolide les ressources de l'Église. En effet, aux termes du concordat de 1801, la Fabrique est maintenue, les prêtres deviennent quasiment des fonctionnaires. La commune est la nouvelle entité administrative de base, en charge des tâches "civiles" assumées précédemment par la paroisse (état civil, collecte d'impôts,...etc). Elle doit garantir le revenu des prêtres et les loger, c'est-à-dire leur mettre à disposition un presbytère. Elle doit aussi renflouer la Fabrique s'il y a lieu, réparer voire construire une église si nécessaire. Or, les moyens de la commune de la Chapelle sont très insuffisants pour faire face à ces multiples obligations. Son budget annuel n'est que de 400 francs en

1809 (le vingtième du prix du presbytère, le sixième du budget de la Fabrique). Il passe à 2350 francs en 1825 soit, malgré cette progression, moins du dixième du coût de l'église qui sera construite fin des années 1820. Celui de la Fabrique est identique cette année-là: 2400 francs. Or les besoins sont considérables: l'église est en ruine, l'annuité du viager qui finance le rachat du presbytère est de 600 francs...

Pour faire face à ses obligations financières énormes vis-à-vis du culte, la municipalité, avec l'accord du préfet décide en 1817 de vendre une partie des terres encore libres (sous-entendu sans propriétaires bien identifiés). Ce sont les "communs". Ils sont exploités d'une façon extensive et communautaire par les bordiers des villages. Cette décision de vendre déclenche une fronde des paysans qui va durer jusqu'en 1830. Le mouvement part de Mouline. Il est emmené par Guillaume Clouet⁴. Il s'étend ensuite à la Bitaudais puis "au Bas de la Chapelle" (le sud de la commune) avec une revendication des paysans de cette zone sur les "Landes de la Vrière". Les bordiers revendiquent un partage à leur profit des terres qu'ils exploitent depuis des temps immémoriaux. Ils s'opposent vigoureusement à ceux qu'on appelle "les envahisseurs", en l'occurrence des notables, souvent des négociants, -néo-chapelains- qui veulent accaparer ces terres. Le cas typique est celui de la veuve Fleury qui revendique un droit de propriété sur la "Lande du Bourg", droit qui en l'occurrence lui sera reconnu après arbitrage favorable de la préfecture. Il convient de rappeler à ce stade que pendant la Restauration, les classes possédantes et dirigeantes ont consolidé leur pouvoir. Pour mémoire les 5 préfets de Loire-Inférieure de 1815 à 1832, de de Brosses à Rousseau de St Aignan, ont tous été des nobles. Par rapport aux paysans souvent illettrés, ces bourgeois sont les seuls capables d'exhiber de vagues droits d'usage écrits.



Le presbytère construit en 1749. Nationalisé à la Révolution, racheté en 1803 à un premier acquéreur, par 6 notables, en indivision. Au décès du bénéficiaire du viager (1840), ils l'ont légué à la Commune qui en devint donc propriétaire, en théorie du moins car, en pratique, ce sont les paroissiens qui ont payé les annuités du viager (c'est-à-dire: la Fabrique, elle seule en ayant les moyens). Tout au long du 19ième la question de sa propriété fut un sujet de polémique. Il faudra attendre le début du 20ième siècle pour que toute ambiguïté quant au fait que le presbytère appartenait bien à la commune soit levée.

Cette péripétie a abouti à ce que les chapelains paient trois fois leur presbytère: d'abord pour le construire en 1749, ensuite pour le racheter à crédit en 1803, crédit remboursé sous forme d'un viager

⁴ En 1820 un collectif d'une centaine d'habitants de Mouline représentés par Guillaume Clouet et maître Carissan, leur avocat, se défend contre le propriétaire du Saz, le sieur de la Bauche, qui les attaque en justice afin de les déposséder de leurs communs au lieu-dit les "menus-bois" près de la route de Granchamp. Le tribunal royal de Rennes leur donnera raison en appel.

pendant 37 ans comme décrit ci-dessus, dont les annuités les premières années s'élevaient quasiment au double du budget de la commune. Un grave fiasco financier....

Ce cas concret montre comment pendant une grande partie du 19^{ème} siècle la commune sera financièrement et donc politiquement dépendante de l'Eglise, sous l'autorité des notables qui ont toujours eu un pied dans les deux structures.

282-le poids de l'Eglise

Nous avons abordé précédemment l'histoire de la paroisse et de l'église de la Chapelle. La Révolution a amené de profonds changements: les prérogatives civiles de la paroisse relèvent désormais de la commune. Mais les membres des instances municipales (la commune) et paroissiales (la fabrique) sont les mêmes, ce qui crée une confusion des rôles que personne ne cherche à clarifier, (hormis le préfet...). L'église en 1790 est devenue, comme tous les biens du clergé, propriété de l'Etat. Elle a alors été fermée et utilisée ponctuellement comme salle communale pour des fêtes républicaines entre autres. Les bannières et ornements sacerdotaux ont été cachés à la Poignardière. La plus petite des deux cloches a été fondue à Nantes, la plus grosse est restée en place. En 1791, comme beaucoup de biens nationaux, l'église a été mise en vente. Avec le cimetière attenant, elle fut achetée le 4 mai 1796 par un Monsieur Rolland, capitaine de navire à Nantes, dans l'intention de la restituer à la paroisse.

Tout au long du 19^{ème}, l'Eglise va accaparer une part importante des ressources communales sous forme de dons des fidèles à la Fabrique et d'impôts levés par la commune. Par exemple l'église numéro deux construite entre 1828 et 1830 a été financée par 10000 francs de dons et 10000 francs d'impôts "extraordinaires" plus une rallonge d'au moins 6000 francs (pour dépassement des devis). Sur une période de 150 ans (1749-1900) la population, riches et pauvres confondus, va supporter les charges de:

- la construction d'un presbytère en 1749, presbytère nationalisé en 1789.
- son rachat au début du 19^{ème} siècle pour 8000 francs par 6 notables au moyen d'un emprunt de 6000 francs remboursé sous forme de rente viagère, dont les annuités (600 francs puis 300 francs) ont couru jusqu'en 1840 et qui, concrètement ont été payées par les paroissiens via leurs dons à la Fabrique (soit près de 15000 francs au total..)
- le rachat de l'ancienne église, dite numéro un, pour 950 francs.
- la construction de l'église, dite numéro deux, cf-ci-dessus, de 1828 à 1830 pour 26000 francs.
- la construction de l'église, dite numéro trois, (l'actuelle) pour agrandir et remplacer la précédente de 1830, pour un coût total supérieur à 103000 francs.

Ce dernier investissement est révélateur de l'emprise du fait religieux à l'époque. Dès 1852, soit seulement 20 ans après la bénédiction de l'église numéro deux, le clergé et les fidèles réclament au conseil municipal une nouvelle église au prétexte que l'actuelle est beaucoup trop petite pour accueillir tous les pratiquants c'est-à-dire quasiment toute la population hormis les très jeunes enfants et les infirmes. Le Maire (A. Fleury) parvient à différer son accord en arguant du fait que la commune s'est lourdement endettée jusqu'en 1856 pour financer le viaduc de la Verrière.



L'église "numéro trois": bel édifice représentatif du style néo-gothique à la mode à l'époque, style popularisé par l'architecte Viollet-Leduc. C'était un de ses maîtres (JB Lassus) qui était l'architecte-conseil du diocèse de Nantes.

Les trois églises successives ont été construites et reconstruites sur le même lieu

Le cas de la Chapelle-sur-Erdre n'est pas atypique. Au cours de la période 1850-1890 le diocèse de Nantes fait mettre en chantier de rénovation, d'agrandissement ou de construction, 168 églises dans le département (25% du parc). En France, seule l'Ille et Vilaine fit mieux avec 169 églises. La nouvelle église est de style néo-gothique comme ses soeurs du voisinage, toutes aussi monumentales, construites à la même époque (Orvault, Carquefou, Sucé-sur-Erdre, Granchamp-des-Fontaines...). Commencée en 1858, elle fut terminée, clocher inclus, en 1878, mais les travaux de finition s'étalèrent jusqu'en 1911. Le coût de l'opération fut en partie couvert par des subventions mais l'effort financier de la population fut malgré tout considérable. Les autres investissements publics sont d'un montant très inférieur. Ils concernent essentiellement des voies de communication: entretien courant des chemins, construction de ponts. Le plus emblématique fut celui de la Verrière qui a coûté 36000 francs. Il convient d'ajouter la mairie-école (rue François Clouet) inaugurée en 1845, dont le coût total final est estimé à 15000 francs.

283- les notables

Au début du 19^{ième}, revient sur le devant de la scène un acteur qui a profondément marqué l'histoire de la commune: la Gascherie. Le château en 1792 est devenu bien national. Il est vendu en 1796 à René-Jean Boudif, avoué près du tribunal d'instance de la Seine. En 1824, le domaine est acheté par la famille Poydras dont la fortune sera utilisée pour restaurer substantiellement le château seconde moitié du 19^{ième}, ainsi que pour agrandir le domaine et le mettre en valeur.

Le château de la Gascherie: vue d'ensemble et détails



C'est ainsi que sont menés à terme les derniers défrichements de la Chapelle: à Grasse-Noue au sud, puis au nord vers le Vivier, les Briandières, les Harmonières, les Clouis c'est-à-dire en avançant sur un axe allant de la Gascherie vers Granchamp-des-Fontaines. A l'issue de ce processus, le domaine de la Gascherie s'étendra sur environ le quart de la commune. De nouvelles métairies (des fermes) sont installées (le Vivier 1834, y compris la transformation d'un moulin) puis plus tard celles des Harmonières et des Clouis. Les métairies plus anciennes sont rénovées ou reconstruites: (Bellevue, le Plessis, les Noues, la Hautière, Beauregard, la Lande du Bourg, le Tertre...). Les bordiers, petits propriétaires dans les villages, comme à la Brosse et à Mouline, profitent également de cette expansion qui leur permet d'agrandir leurs surfaces exploitées (parfois les doubler) par adjonction de parcelles en fermage à leurs exploitations



Ci-contre la belle métairie des Clouis, une des dernières construites sur la commune pour mettre en valeur les dernières landes

Grâce à cette politique d'investissement la famille Poydras de la Lande acquiert une autorité politique considérable. Le dernier des Poydras décède en 1912, sans enfants. Il est maire de la commune à cette date. C'est alors la famille Savelli, apparentée aux Poydras par les épouses qui devient propriétaire du domaine. Les Savelli deviendront maires sur 2 périodes: Dominique Savelli de 1922 à 1932 et Horace Savelli de 1945 à 1963.

D'autres notables ont été également influents: notamment les de Sesmaisons (la Desnerie), les Lévesque (la Poterie), les Le Maignan de la Verrie, Fleury de Quiry, de la Bauche, de Freslon... Leur influence passe par de la "bienfaisance", du mécénat vis-à-vis de l'Eglise, on l'a vu, mais aussi des écoles. Ainsi les Poydras de la Lande, de Sesmaisons et Levesque ont, seconde moitié du 19ième, mis des locaux à disposition pour l'école des filles et participé à la rétribution des religieuses qui en assuraient le fonctionnement. Les Poydras ont financé en partie l'embellissement du bourg. Ils ont tous et tout le temps participé aux différentes municipalités et assumé à tour de rôle la fonction de maire. A l'époque, les maires étaient nommés par le préfet, ceci jusqu'en 1871 (hormis la période 1848-1851 de la seconde république). L'influence des notables était très directe. Jusqu'en 1854, chaque réunion du conseil municipal où devaient être prises les décisions ayant des incidences financières (dépenses nouvelles, votes de prélèvements additionnels, d'impôts extraordinaires, établissement du budget communal....) se tenait en présence du comité "des plus imposés" de la commune, c'est-à-dire des plus fortunés.



Ci-contre: Anselme Fleury de Quiry. Né en 1801 dans une famille de négociants nantais, décédé en 1881 à la Maisonneuve. Il fut maire de la commune en 1839 et de 1843 à 1870. Il fut également conseiller général et président du Conseil Général de Loire Inférieure. Il fut aussi député du 29 février 1852 au 4 septembre 1870, membre actif du groupe de la majorité dynastique (bonapartiste).

Maire sous la seconde République qui a introduit le suffrage universel, (remplaçant le suffrage censitaire) il lui revint d'établir la première liste électorale en vue du scrutin du 23 avril 1848. Cette liste comportait 661 noms (d'hommes car les femmes ont attendu 1946 pour avoir le droit de vote)

On lui sut gré d'avoir mené à terme la construction de la mairie/école, d'avoir joué de son influence pour la construction du pont de la Verrière et d'avoir pris la décision, le 9/03/1857, de construire la nouvelle église. En réalité la décision de principe fut prise la veille, le 8, lors d'une réunion du conseil de Fabrique à laquelle participaient A. Fleury et Mgr Jaquemet, évêque de Nantes. On est en droit de penser que l'influence de ce dernier fut déterminante dans la prise d'une décision attendue par l'Eglise depuis 1852.

284- l'émergence du bourg et le désenclavement de la commune

Pour une commune rurale, le bourg c'est un centre et un carrefour. Un centre religieux avec son église, un centre politique et administratif avec sa mairie et surtout un centre économique où se regroupent les artisans et les commerçants et où se tiennent foires et marchés. Un carrefour pour faciliter les accès à un maximum d'acteurs. Pendant longtemps la Chapelle n'a été ni un centre ni un carrefour. (nb: il suffit de la comparer à Nort-sur-Erdre....), mais seulement un village parmi d'autres, pas plus grand ou influent que ceux de Mouline, la Vrière ou les Cahéaux par exemple. En 1836 lorsque l'on a classé les voies de la commune en vue de planifier une sorte de "plan routier", le bourg ne comportait que cinq rues d'une longueur cumulée de 370 mètres. En 1846, le bourg ne regroupe effectivement que 209 habitants soit 8,3% de la population seulement. Le cadastre de 1839 montre un bourg très agricole où le nombre de borderies l'emporte sur le nombre de maisons de notables. La situation évolue peu au cours des 10 années suivantes comme le montre le tableaux du nombre d'habitants par quartiers en 1846.



*Le lavoire du "bas du bourg (rue François Clouet)
Le "service d'eau" (la SAUR) et le "tout à l'égout"
(réseau d'assainissement) arrivent dans le bourg
début des années 1960. Auparavant, c'était puits et
toilettes dans la cour ou dans le jardin et lessiveuse
ou lavoire collectif.*

Tableau: évolution de la population totale et répartition sur la commune en 1846⁵.

1846: total CSE	2519	100 %	Population totale de la commune en:
Le Bourg	209	8,3 %	1793: 1398 habitants
La Haie	211	8,5 %	1806: 2164 habitants
La Gergaudière	250	10,0 %	1836: 2294 habitants
La Vrière	253	10,1 %	1846: 2519 habitants
Les Cahéreaux	220	8,8 %	Répartition sur la commune en 1846:
Zone nord	507	20,1 %	<i>Par zone nord, il faut entendre l'ensemble formé par la Mirais, la Brosse, Mouline, bloc séparé du reste de la commune par la vallée du Rupt.</i>
Autres	869	34,4 %	

Au 18^{ième} on pense à organiser des foires. Des dates furent arrêtées. Il n'y eût pas de suite, la Révolution est arrivée et on a vu que ce fut une période de repli communautaire. Il faudra attendre les années 1830 pour qu'apparaissent des facteurs de changement et de croissance. On prend conscience de la nécessité de désenclaver la commune, de construire routes et ponts pour développer les échanges. On investit également dans l'agriculture. Ces investissements sont le fait des nantais installés au 18^{ième} et au 19^{ième} comme on l'a expliqué précédemment, et surtout du nouveau propriétaire de la Gascherie. On défriche, rénove, construit des métairies. Le chantier de la seconde église (1828/30) puis de la troisième fournit du travail à des artisans du bâtiment. Il en est de même avec le chemin de fer dans les années 1870.



Le viaduc de la Verrière, ouvert en 1852 facilita sensiblement l'accès à Nantes. En contrebas: le moulin à eau construit au 12^{ème} par les moines de l'Angle-Chaillou pour exploiter la retenue sur le Gesvres. Ce fut, au fil du temps: une meunerie, un moulin à foulon, une forge, une meunerie avant d'être détruit par un incendie en 1889. Outre ce moulin à eau, La Chapelle comptait 4 moulins à vent au 19^{ième}: au Vivier, aux Crétinières, au Limeur et à Grasse-Noüe.

⁵La forte augmentation entre 1793 et 1806 s'explique en partie par le rattachement d'un morceau nord de la paroisse de St Donatien lors de la création de la commune.

La demande de construction augmente. La qualité des bâtiments s’améliore. Les activités se diversifient, de nouveaux métiers apparaissent, les artisans se spécialisent, s’installent dans le bourg, là où il y a le plus de potentiel d’activité. Enfin la construction de la troisième église va être déterminante. Au cours de la seconde moitié du 19^{ième} siècle le culte catholique devient le principal facteur d’attraction du bourg. Simultanément des notables s’installent au bord de l’Erdre et dans le bourg, y élisent domicile, deviennent électeurs et s’impliquent dans la politique locale.



A gauche, le château de la Gilière. A l’origine c’était le siège d’une petite exploitation agricole entourée d’un journal de terres (48 ares) qui a été démolie en 1839 pour construire le château actuel. Il a connu cinq propriétaires successifs(dont les Say, raffineurs de sucre à Nantes de 1858 à 1864) avant d’être acheté en 1977 par la commune pour en faire l’hôtel de ville actuel. A droite l’ancienne mairie/école achevée en 1845.

Evolution de la population du bourg entre 1846 et 1901

Années	1846	1872	1896	1901
Population totale	2519	2610	2502	2314
Population du bourg	209	252	397	403
% bourg/total	8,3 %	9,7 %	15,9 %	19,6 %

En 1931, le nombre de commerçants et d’artisans du bourg (celui d’avant les années 1970) sera à son apogée. Ainsi entre 1840 et 1940, le bourg de la Chapelle s’est profondément transformé. Par contre en ce qui concerne l’agriculture il faudra attendre les années 1950 pour que les choses bougent significativement.



Le centre du bourg, début du 20^{ième} siècle et début des années 1960. Peu de changements hormis le rehaussement de certaines maisons (centre de la photo) et la disparition du crottin de cheval.....

285- l'agriculture et la paysannerie chapelaines au 19^{ième} siècle (de 1800 à 1911)

Au milieu du 19^{ième} siècle (1856), 79,4% de la population chapelaine vit directement de l'agriculture. Le sud de la commune, beaucoup plus peuplé, est séparé du nord (la Mirais, la Brosse, Mouline) par une sorte de no-man's land en cours de colonisation. 15% des exploitants sont des fermiers. Les autres sont des bordiers exploitant des terres dont ils sont en grande partie propriétaires.

Les situations économiques des paysans sont précaires. On possède peu de données économiques précises permettant d'évaluer leur niveau de vie. Une étude (cf: François Maisonneuve) des inventaires après décès de 96 exploitants agricoles chapelains relevant de la seigneurie de la Gascherie, début 19^{ième}, montre que le capital d'exploitation (matériel, outils, animaux) est réduit et représente en moyenne une valeur à peine supérieure à celle des biens domestiques (meubles, linge, ustensiles de cuisine) eux-mêmes très limités étant donné l'exiguïté de l'habitat. Parmi le matériel, c'est le matériel viticole qui est le plus important (fûts et barriques pour stocker le vin et le cidre). Les situations sont très hétérogènes. On trouve des paysans qui n'ont presque rien, seulement des outils à main, des pelles, des fourches, des bêches, des faucilles, pas de cheval. Ils cultivent manuellement quelques lopins de terre. Ils possèdent au mieux une ou deux vaches, quelques moutons, des volailles, des lapins et un ou deux porcs. Ils sont souvent contraints de se louer comme journaliers à de gros exploitants fermiers. Ces derniers ont relativement plus de moyens: au moins 7 bovins, plus de 20 ovins, des porcs et surtout un cheval et/ou un attelage de boeufs ainsi que le matériel attelé correspondant: charrue, herse, charrette..... Les montants de ces 96 patrimoines montrent des écarts considérables allant de 10 à 1837 livres pour une moyenne de 494. Les ovins constituent une part significative du cheptel (10 animaux en moyenne par troupeau, 20 à 30 parfois). Ils pâturent les communs et permettent de valoriser les landes. Ils sont avec le bois et le vin, une des rares spéculations commerciales (Nantes est un centre lainier) dans une économie autarcique vouée à la production pour l'auto-consommation.

En 1856, compte tenu des landes encore existantes, la surface moyenne des exploitations est de 6 à 7 hectares, ce qui est déjà une surface intéressante pour l'époque compte tenu des moyens d'exploitation disponibles, mais avec des écarts de surface importants entre exploitants⁶. Il existe donc en quelque sorte une petite bourgeoisie rurale constituée surtout de fermiers. Ils emploient du personnel à demeure (les valets, commis et filles de ferme évoqués plus haut) ainsi que des journaliers agricoles. Ceux-ci sont généralement des enfants de bordiers embauchés ponctuellement pour faire face aux pointes de travail et accomplir les travaux ingrats et pénibles, curer les étables par exemple. Avec les valets de ferme, souvent mal traités et peu -ou pas- payés, ils constituent le bas de la hiérarchie sociale. L'objectif du bordier est de grimper dans cette hiérarchie en «prenant une ferme». Les propriétaires sont d'autant plus en position de force pour les sélectionner, et les répudier éventuellement, qu'il n'y a pas encore un statut du fermage et du métayage pour protéger les fermiers.



Avant que le bourg ne s'affirme comme centre économique de la commune, les artisans et commerçants étaient dispersés sur le territoire. A gauche, au premier plan la forge de Victor Clouet à la Brosse et - accolée- l'épicerie de sa soeur Antoinette. Ces deux structures ont fonctionné jusqu'à la fin des années 1970.

A droite, la gare de la Chapelle-sur-Erdre. Le train arrive en 1877 (ligne Nantes Châteaubriant exploitée par la compagnie d'Orléans). La liaison Nantes-la Chapelle vers Blain et Beslé (Ille-et-Vilaine) sera ouverte en

⁶ Il existe même des "paysans sans terre", à Mouline par exemple. Ils sont relativement protégés par la communauté. Ce souci de solidarité est une des raisons expliquant la résistance au partage et à la "privatisation" de tous les communs de village.

1901 par la compagnie de l'Ouest . La liaison vers Chateaubriant sera fermée aux voyageurs en 1980 puis rétablie en 2014 (tram-train). Celle vers Blain sera démantelée fin des années 1950.

Les paysans sont des “touche-à-tout” : laboureur, journalier agricole mais aussi maçon, charpentier, cerclier, tonnelier... Personne n'est tout à fait spécialisé et il n'y a pas de frontière nette entre les types d'activités. Cette confusion s'explique notamment par les conditions de la production agricole qui impliquent sur-activité en été et sous-activité donc temps morts en hiver. En 1851, on ne recense que huit artisans travaillant directement pour l'agriculture (forgeron, charron, bourrelier, tonnelier...). En 1901, leur nombre passera à 50, une spécialisation et une professionnalisation des activités s'opèrent donc au cours de la seconde partie du 19^{ième} siècle.

La vie était courte et dure. On commençait à travailler très jeune. Pour être très synthétique, il suffit de rappeler que l'espérance de vie à la naissance en France, en 1850 était de 43 ans en moyenne, sans doute un peu plus à la Chapelle où les conditions de vie étaient probablement moins insalubres que dans nombre d'industries et quartiers urbains. Les gens vivaient d'une façon communautaire, en s'entraïdant pour le travail, en se rendant des services gratuits, en passant leurs rares moments de loisirs ensemble (les longues soirées d'hiver!), en réalisant des investissements en commun. La plupart des 100 fours et 300 puits que comptait la Chapelle vers 1950 ont été construits au 19^{ième}, souvent en association.

Les paysans vivaient en autarcie. La production agricole était largement destinée à l'autoconsommation. Le pain constituait à l'époque une des bases de l'alimentation. Mais en Bretagne et donc à priori à la Chapelle, cette consommation était certainement inférieure grâce au sarrasin (blé noir). Jusque dans les années 1950, dans nombre de familles paysannes de la Chapelle, on consommait encore des galettes presque tous les jours. Le sarrasin est une plante intéressante à double titre : celui de sa production et celui de sa consommation. Il s'accommode, mieux que le blé, des sols pauvres, acides, froids et humides, tels ceux des landes dont il facilite grandement la mise en culture. Il est considéré au 19^{ième} siècle comme la meilleure tête de rotation. Son développement est rapide : semis au printemps pour une récolte en fin d'été. C'est une plante nettoiyante car il étouffe les mauvaises herbes, comme les plantes sarclées. Son rendement a été pendant longtemps égal voire supérieur à celui du froment. Celui-ci, semé à l'automne peut être pénalisé par un hiver humide (mauvaise implantation) ou très froid (destruction par le gel). Ceci explique que le blé noir soit resté au 20^{ième} siècle complémentaire du blé tendre car on peut en moduler les ensemencements en fonction des perspectives de rendement de ce dernier. Il a été longtemps déterminant pour la sécurité alimentaire des paysans pauvres de l'ouest.



La “Maison des Bonnes Soeurs” au début de la route de Nantes, mi-hospice, mi-maison de retraite.

A droite le port de la Grimaudière construit en 1845. Concurrencé par le rail à partir de 1877, il a servi principalement à débarquer les nantais les dimanches d'été (avant que le train ne les emmène à Pornic ou à la Baule) conférant ainsi à la Chapelle une apparence de station balnéaire.

29- le 20^{ième} siècle

291- la séparation de la commune et de l'église

La première décennie du 20^{ième} siècle est celle de séparation de l'église et de l'État (1905). Cette loi est mal accueillie par la municipalité. D'abord, parce qu'elle heurte *les croyances et la culture des habitants*, pour reprendre l'expression de Julien Poydras, maire et également parce qu'elle va coûter cher à la commune qui devra maintenant prendre *complètement* en charge l'entretien des bâtiments religieux. On a vu que le Concordat mettait beaucoup de choses à charge de la commune, certes, mais en pratique les coûts étaient largement partagés avec la Fabrique (cf le financement du presbytère et des nouvelles églises). Le budget de la commune est d'à peine 12000 francs début 20^{ième} selon les années. Il est vrai que les dépenses sont limitées car le personnel communal se compose d'un garde champêtre, de trois cantonniers, d'un fossoyeur, d'un secrétaire de mairie, d'un agent du trésor (comptable public).

À partir de 1910, "l'assistance" sociale est prise en charge par la commune. Elle se substitue à la "bienfaisance" assurée auparavant par la paroisse (la Fabrique). L'assistance aux indigents (87 reconnus comme tels en 1910) et aux vieillards sans ressources ainsi que l'aide médicale gratuite augmentent les dépenses à caractère social de la commune. Le budget communal passe à 15000 francs avant la guerre 1914/18.

292- la question de l'école

Tout au long du 19^{ième} siècle la question de l'école à la Chapelle sur Erdre, paroisse très catholique, a été un sujet politique sensible. Avant 1833 l'enseignement était assuré par des religieux et la paroisse. En 1833 le préfet exige en application de la loi Guizot) que la municipalité construise une "maison d'école". Après bien des vicissitudes celle-ci, à laquelle entre-temps on a adossé le projet de mairie, est inaugurée et bénie en 1845. Néanmoins l'école communale de garçons a ouvert en 1834 dans des locaux provisoires avec un instituteur rémunéré par l'État et une rétribution des parents. Une école communale de filles ouvre en 1843 avec une institutrice. En 1847, à son départ à la retraite, elle est remplacée par des sœurs de la congrégation de St Gildas-des-Bois.

En 1875 c'est l'instituteur de l'école de garçons qui est remplacé par des frères des Ecoles Chrétiennes. Ainsi au tournant des années 1880 les deux écoles sont tenues par des religieux. De plus si l'école des garçons est logée dans des locaux municipaux -on décide d'ailleurs de les agrandir en 1880- celle des filles est *privée* puisqu'elle fonctionne depuis l'arrivée des soeurs, dans des locaux mis à disposition par des "bienfaiteurs"⁷ qui financent également 80 % de son coût de fonctionnement, la mairie assurant un complément symbolique (100 francs par an). Paradoxalement, c'est l'école publique des garçons qui est payante et celle, privée, des filles qui est gratuite. Tout au long des années 1880 et 1890, la municipalité résiste âprement, sans rien céder sur le fond, aux injonctions de plus en plus fermes du Préfet de construire une véritable école *communale* de filles.

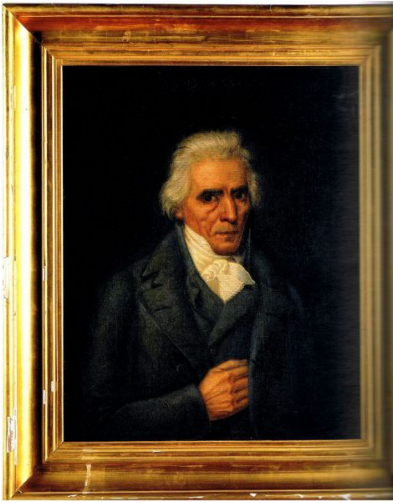
En 1892 une nouvelle école de garçons -privée- est construite, route de Sucé près du logement des Frères enseignants: c'est l'école St Michel. Celle-ci et le logement des frères⁸ sont largement financés par Julien Poydras de la Lande, le plus ardent défenseur au sein du conseil municipal de l'enseignement confessionnel. Il réitère l'opération en 1894 en finançant la restauration et l'agrandissement de l'école des filles (au bas de l'actuelle rue François Clouet). La construction et l'agrandissement de ces deux écoles *privées* où l'enseignement est assuré par des religieux a pour effet de siphonner les effectifs de l'école communale de garçons et, accessoirement, d'en permettre le réaménagement à moindre coût pour accueillir une école communale de filles -mais quasiment sans filles- et se mettre en conformité avec la réglementation qui veut que chaque commune ait son école "laïque".

En 1903, suite aux lois "congréganistes" qui interdisent l'accès des religieux à l'enseignement, les sœurs de St Gildas sont remplacées par des institutrices laïques. Les frères des Ecoles Chrétiennes sont remplacés, eux, par des frères de St Gabriel opportunément sécularisés. Ainsi en 1910, avant la guerre, l'école communale dite laïque (une connotation très stygmatisante) ne scolarisait plus qu'une quinzaine d'enfants répartis en deux classes alors que l'immense majorité des jeunes chapelains, près de 300,

⁷ des notables comme Poydras, de Sesmaisons, Levesque.....

⁸ actuellement Office Notarial, route de Sucé-sur-Erdre

fréquentait les deux écoles catholiques dites (et fièrement revendiquées) libres. Cette situation de large prédominance de l'enseignement privé va perdurer jusqu'au milieu des années 1960. De nos jours, ces deux écoles privées (primaires) n'en forment plus qu'une et scolarisent environ 400 élèves, au 10, Avenue de la Gare.



Ci- contre: Julien Poydras de la Lande: l'oncle d'Amérique (1746-1824).

Fils de négociants de Rezé. Décédé sans enfants. Il a accumulé une fortune considérable en Louisiane en tant que négociant, planteur, industriel, banquier. Il fut également sénateur de Louisiane, membre du congrès des USA.... La Gascherie a été achetée par son neveu, Benjamin, en 1824.

Julien, maire de la Chapelle de 1896 à 1912 est son petit neveu.

293- la guerre de 1914/1918.

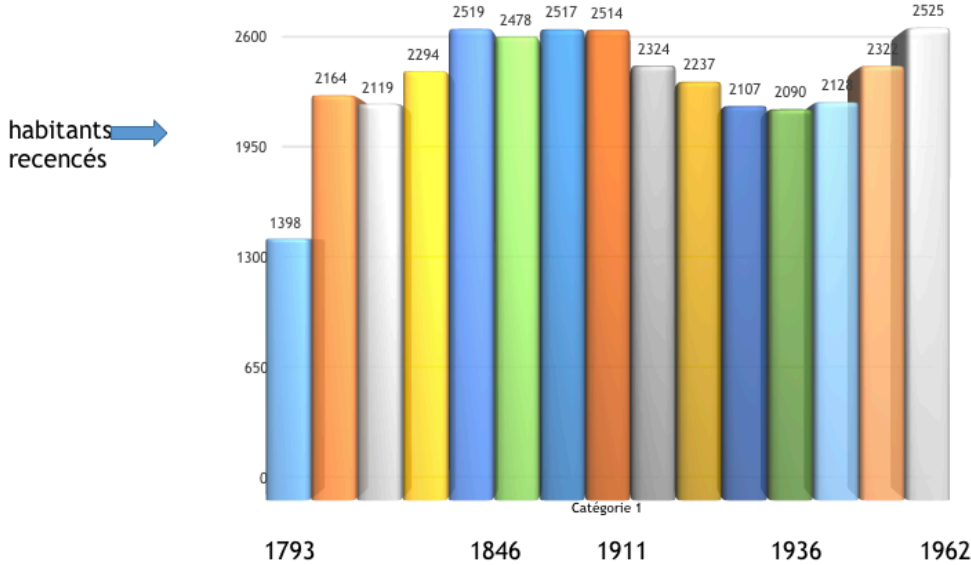
En 1914, la Chapelle comptait 2514 habitants (recensement de 1911). 460 hommes furent mobilisés. 100 d'entre eux (dont 74 paysans) moururent au combat ou des suites de leurs blessures soit plus d'un sur cinq (21,7%). Au niveau national, le ratio était de 16,7%. Ces 5 points d'écart confirment bien que ce sont les jeunes ruraux qui ont constitué la grande part de la chair à canon. Il ne faut pas oublier non plus les 150 blessés (le 1/3 des mobilisés) revenus estropiés, gazés, dépressifs....

Ci-dessous, une partie du contingent anglais débarqué à St Nazaire et stationné à la Gacherie en attente de partir vers le front. A gauche, le monument aux morts. Sa particularité est d'avoir été installé dans l'église



Pendant la guerre, la vie continue. La période est dure pour les femmes, les enfants et les vieillards qui doivent remplacer les hommes mobilisés. Si on parle des morts -un par quinzaine en moyenne- lors de cérémonies religieuses dominicales, la question par contre, laisse apparemment assez passifs les édiles municipaux. Les procès-verbaux des délibérations du conseil municipal n'évoquent que trois fois la guerre: en 1915 pour remercier les chapelains qui ont pris en charge les nombreux réfugiés du nord de la France, *permettant ainsi d'économiser des deniers communaux (sic)*. La seconde fois pour mentionner la décision de relever le salaire du secrétaire de mairie justifiée par le *surcroît de travail lié à la mobilisation (sic)* et enfin en 1920 sur la question du monument aux morts. Il y a là de quoi susciter l'amertume des poilus qui sont au front.

Evolution de la population de La Chapelle sur Erdre de 1793 à 1962



La saignée de la guerre va entraîner une baisse de la population de 17% entre 1911 et 1936 (moins 424 personnes). Ceci s'explique par les 100 disparus et la baisse de la nuptialité et de la natalité. De nombreuses jeunes femmes sont contraintes au célibat et nombre d'hommes blessés physiquement et psychologiquement ne sont pas enclins à se marier.

Le nombre d'exploitations agricoles passe de 332 en 1901 à 253 en 1936, faute de repreneurs.

Le maire de la période -Rogatien Levesque- décède en 1922. Dominique Savelli, 58 ans, ancien officier, neveu de Julien Poydras, lui succède. C'est un maire énergique. Il relance l'aménagement du bourg, Il remet en service l'éclairage public et surtout il s'implique directement dans l'électrification de la commune, celle du bourg d'abord, effective début 1926, avec un réseau long de 1149 mètres, puis celle des écarts c'est-à-dire les villages et hameaux qui représentent avec 1503 habitants les trois quarts de la population. Ce second volet est opérationnel en avril 1932. L'électrification se fait sous l'égide d'un syndicat intercommunal dont le siège est situé mairie de la Chapelle-sur-Erdre. En juin 1933 Nantes adhère à ce syndicat pour l'électrification de sa partie encore agricole, celle située entre le Cens et le Gesvres où il reste environ 1000 habitants à connecter au réseau. Par ailleurs D. Savelli lance un programme pluriannuel (1927-1931) de réhabilitation de 30 km de chemins vicinaux, puis un second (1932-1935) encore plus important. En quelque sorte, D. Savelli c'est "*les chemins plus l'électricité*".

Les réseaux étaient financés par des syndicats inter-communaux (au moyen de subventions du ministère de l'agriculture, d'emprunts, de participation des communes). Pour financer les "écarts", la Chapelle a lancé en 1931 une souscription de 349500 francs qui en a finalement rapporté 403500, preuve de l'intérêt des habitants pour la "fée électricité". Ramené en euros 2018, le kw/heure était vendu, par les exploitants du réseau, l'équivalent de 1,76 euro, soit 10 fois plus qu'aujourd'hui en termes réels. Le réseau du bourg avait coûté 35000 francs



Le bourg, avant l'électrification, route de Sucé-sur Erdre. On distingue un lampadaire de l'éclairage public (début 1900). A droite, route de Nantes, l'électricité est arrivée.

Sous l'effet d'une inflation galopante-surtout- et des dépenses nouvelles, le budget de la commune passe de 15000 francs avant-guerre à 50000 francs en 1924 et 112000 francs (dépenses) en 1930. Les salaires

du personnel communal augmentent nettement, ceux des cantonniers par exemple passent de 15 francs par mois avant guerre à 550 en 1930.



Arrivé début du siècle, popularisé entre les deux-guerres, le vélo est un facteur de progrès considérable. Il réduit sensiblement les distances. Il permet aux jeunes de “sortir”, d’aller, par exemple, au cinéma ou “au bal” dans tout le canton voire au-delà (activité au demeurant mal vue par l’Eglise). Il va faire baisser sensiblement l’endogamie qui caractérisait jusque là les mariages. Ici à Mouline, années 1950: le 2 roues comme moyen d’expression de son statut.

La radio apparue dans les années 30 est également un facteur d’ouverture considérable.

L’entre deux guerres est au début une période difficile pour les paysans et donc pour les artisans et commerçants dont ils constituent l’essentiel de la clientèle. 74 jeunes agriculteurs tués à la guerre c’est en moyenne une exploitation familiale sur 4 qui perd un travailleur. Beaucoup des rescapés sont diminués physiquement et psychologiquement. L’alcoolisme et son cortège de violence augmente. Les femmes, les vieillards, les enfants n’ont pas pu tout assumer. Les exploitations se sont dégradées, des terres ont été délaissées.



Au lieu-dit “la Castille” à Mouline en 1937: famille Lefevre. Egrenage du blé noir selon les techniques ancestrales.

Malgré tout, à partir des années 1920 s’opèrent les mutations qui vont faire de la Chapelle une commune de production laitière. Les livraisons de lait cru en direct à Nantes, à partir du sud de la commune, se développent. Les producteurs concernés s’organisent en quasi syndicats. En janvier 1923 se tient à la mairie de Nantes une réunion houleuse. Les livreurs de la Chapelle, Treillières, Orvault, St Herblain, discutent prix et réglementation avec le maire qui s’oppose à toute augmentation de prix. Il défend ses consommateurs. Les années suivantes les livreurs négocient avec la Direction des Services Agricoles beaucoup plus sensible à leur cause. C’est une période où la consommation de lait par les nantais augmente comme l’a bien compris l’industriel belge “Stassano” qui implante sa “Laiterie Moderne”⁹ à la Jonelière en 1931. La Chapelle est le centre de son bassin de collecte.

Le blé est cultivé mais surtout pour l’auto-consommation. D’autres productions assurent des compléments de revenus, mais moins réguliers: les fruits (cerises et pommes), les pommes de terre, le vin qui

⁹ l’adjectif “moderne” n’est pas usurpé. Stassano est l’inventeur de la stassanisation, un procédé de pasteurisation du lait très efficace. La LMS est la première laiterie agréée à Nantes. La consommation de lait des nantais est alors de 100 litres par an et par habitant. Elle est en croissance grâce à la pasteurisation qui améliore la qualité du lait et contribue à faire reculer la tuberculose.

a retrouvé son niveau de production d'avant la crise du phylloxéra grâce aux hybrides américains très productifs.....

Juste avant la seconde guerre mondiale, en plus des 253 exploitations agricoles il faut tenir compte des 94 commerçants et artisans dont 24 hors de l'agglomération principale. Tous les métiers sont représentés. On rencontre notamment 10 débitants de boissons, 8 épiciers, 5 couturières, 3 modistes, 3 tonneliers, 3 sabotiers, 5 entreprises de maçonnerie..... Beaucoup ont un rapport direct avec l'agriculture comme les 6 forgerons/maréchaux-ferrants ou charrons, les 2 bouilleurs de cru....

La fin des années 30 c'est l'apogée de l'agriculture paysanne à la Chapelle. Le système de production diversifié et encore largement orienté vers l'auto-subsistance permet d'échapper aux crises économiques, -celles du blé notamment-, qui caractérisent la période et donc aux crises politiques. Le tryptique Noblesse/Eglise/Paysannerie est plus stable que jamais dans une belle unanimité que l'on peut constater le jour du comice annuel. C'est une grande fête paysanne cantonale qui se déroule seconde semaine de septembre, à un moment où les travaux des champs sont moins prenants, juste après les battages. En même temps c'est un concours agricole cantonal, un outil de formation et de vulgarisation technique par l'exemple.

Nous rapportons ci-après, in-extenso, l'article de Ouest-Eclair du vendredi 11 septembre 1936. On est très loin des événements de mai 1936, de l'union des gauches et du Front Populaire.

*****§

“Le Comice agricole de La Chapelle sur Erdre

Depuis plus d'un demi-siècle le Comice agricole de la Chapelle sur Erdre se déroule dans le même cadre sur le magnifique domaine de la Gascherie, actuellement la propriété de M. Savelli qui pieusement respecte et entretient la tradition familiale en se montrant le plus hospitalier des châtelains, le plus magnifique et le plus généreux.

Depuis toujours également le Comice de cet heureux canton est marqué d'un caractère le mettant à part. C'est véritablement fête au pays le jour du Comice.

Ce jour est réellement “une journée” dans laquelle le travail et le plaisir ont chacun leur part. C'est ainsi qu'hier, dès 8 heures, le Comice agricole de la Chapelle-sur-Erdre commençait par une compétition où de solides gaillards purent mesurer leurs forces et leur habileté. Chacun traça son sillon devant un jury compétent et l'on récompensa les meilleurs dans ce labeur essentiel pour le pain de chaque jour.

L'après-midi eut lieu le concours d'animaux. Cette année il fut particulièrement brillant par le nombre de bêtes et leurs qualités. En dépit des prévisions généreuses des organisateurs, il fallut accorder des prix supplémentaires

Tout le canton s'était donné rendez-vous dans le parc auquel donne accès la belle avenue conduisant au château. C'est là que les animaux se trouvaient rassemblés et qu'opéra un jury attentif sous l'œil d'un public connaisseur et se livrant à des pronostics qui le plus souvent se trouvaient confirmés par la décision officielle. Nous notons” des présences qui attestent l'importance de ce Comice, l'estime en laquelle sont tenus son président effectif M. Savelli et son président d'honneur M. de Sesmaisons, et une sorte de solidarité paysanne à l'intérieur du canton. Tous les maires de ces six communes sont ici. Nous remarquons aussi la présence de M. Jean Le Cour-Grandmaison député de la Loire Inférieure, le capitaine Savelli, M. de la Gournerie, maire de Saint-Herblain.

Après les délibérations du jury toutes les personnalités que nous venons de nommer se groupèrent sur une estrade d'honneur décorée de drapeaux autour de MM de Sesmaisons et Savelli, pour y entendre, en présence de la foule qui s'immobilisa pour écouter la proclamation du palmarès par le secrétaire greffier du Comice M. Clouet dont l'activité n'a d'égale que celle de M. Guéguen son ministre des finances qui l'assistait. (Nos lecteurs trouveront plus bas ce palmarès)

Sa lecture achevée, commencèrent de pures réjouissances royalement dotées par M. Savelli, et aussi des courses de chevaux au trot et au galop fort intéressantes mais strictement réservées aux cavaliers et aux chevaux du canton.

Le soir, La Chapelle sur Erdre a dansé

Et à la fin de l'article suit tout le palmarès du concours cantonal: concours de labour, des cultures (qu'un jury a visité la veille), des animaux ...

Juste avant la guerre, l'exploitation chapelaine type c'est grosso-modo:

- une surface moyenne de 10 hectares avec un grand nombre de micro-exploitations de moins de 5 hectares,
- un cheval de trait (et ou à défaut un attelage de boeufs ou de vaches)
- 5 vaches à 1500 litres de lait par an soit au total 500 litres de lait pour l'autoconsommation et l'équivalent de 350 kg de beurre (fabriqué à la ferme)
- de l'avoine (pour les chevaux), du blé pour l'autoconsommation (échange blé/farine/pain)
- 3 ou 4 porcs par an dont 2 pour l'auto-consommation, une basse-cour pour l'autoconsommation
- un potager, des légumes de plein champ (pommes de terre...), des fruits (pommes, cerises) pour la commercialisation, du vin (6 à 12 barriques par an)
- du bois, issu principalement de l'émondage de chênes "têtards": c'est la seule source d'énergie

294- La guerre de 1939-1945

Elle éclate le 3 septembre 1939 en pleine période de battages. Les hommes mobilisables et la population en général sont paniqués, traumatisés à l'idée de revivre la "grande guerre". La panique qui saisit les jeunes appelés de 1939 est d'autant plus forte que les sacrifices et la barbarie de 1914-1918 ne datent que de vingt ans. C'est compréhensible et il ne faut pas chercher bien loin les causes de la passivité des campagnes vis à vis de la politique défaitiste et collaborationniste de Pétain. Plus de 300 hommes sont appelés. 112 soldats seront faits prisonniers. Au final la guerre fait 13 morts. Les prisonniers sont libérés progressivement. D'abord en 1941, puis en 1942 et 1943 en contrepartie de la déportation de travailleurs dans le cadre du STO.

Comme en 1914, le départ des hommes oblige les femmes et les anciens à prendre ou reprendre des responsabilités et à assumer une charge de travail supérieure. Mais quelques prisonniers sont libérés assez rapidement. En effet, Pétain, fidèle à sa politique du "retour à la terre" a négocié avec l'occupant la libération d'un fort contingent de prisonniers ruraux. A la Chapelle, Yolaine de Sesmaisons, épouse d'Olivier de Sesmaisons, maire, s'est fortement impliquée pour faire revenir les chapelains "éligibles" à cette mesure.

La guerre amène son cortège de pénuries de biens d'équipement et de consommation. Les volumes de production baissent. Un système de rationnement est mis en place. En théorie les prix sont stables car fixés par l'administration. En pratique on observe des hausses dites illicites surtout sur les produits comme les légumes ou carrément des prix de marché noir comme sur le café ou le chocolat¹⁰. C'est surtout la population du bourg qui est touchée. La campagne habituée à vivre en autarcie s'en tire moins mal. Les bombardements alliés sur Nantes en septembre 1943 font 1500 morts, 2500 blessés et détruisent 10000 logements. Beaucoup de nantais se réfugient dans les communes périphériques dont la Chapelle qui en accueille 1300, la population augmentant ainsi de 70%. Un "service des réfugiés" est créé à la mairie pour gérer cet afflux.



A l'Evardière: le jeune Louis Jochaud, juin 1943, le fauchage du foin. A droite le sacrifice du cochon au début de l'hiver.

On a vu que la Gascherie joue depuis 1824, et avant en tant que seigneurie, un rôle économique et politique de premier plan. Elle a joué aussi un rôle militaire au 20^{ème} siècle. En 1914 un régiment de la cavalerie anglaise y a séjourné avant de rejoindre le front. En septembre/octobre 1939, un nouveau camp

¹⁰ ou de la laine, cf le cas de Piraud, "receleur" à la Chapelle condamné en décembre 1943 à 12 mois de prison et 200 000 francs d'amende pour un trafic portant sur 4 tonnes de laine!

anglais est installé. Dans un premier temps, les annexes du domaine sont investies par la troupe qui construit des garages et des entrepôts sur des dalles bétonnées pour stocker des véhicules, des pièces détachées et en particulier un énorme stock de pneus. Ces anglais sont entre 100 et 150 hommes. Ils logent au début à la Grimaudière. Puis, ensuite ils s'installent dans des logements disponibles dans le bourg.



Soldats anglais. Début juin 1940, suite à la défaite alliée de Dunkerque, Churchill ordonne aux militaires anglais présents sur le continent de se replier. La troupe de la Gascherie quitte précipitamment le camp (en brûlant le stock de pneus) pour St Nazaire. Une partie de ces soldats vont périr dans le naufrage du Lancastria au large de St Nazaire.

L'arrivée de l'armée allemande en juin 1940 se fait dans une ambiance de ville morte. Les occupants font de la Gascherie une base logistique importante, un atelier de maintenance des véhicules et surtout le lieu de stockage de leurs rapines compulsives dans la région. On y installe une voie ferrée et un «petit train» pour relier le camp à la gare de la Chapelle point de départ des marchandises vers l'Allemagne. Le camp comptera jusqu'à 1000 personnes (dont beaucoup de prisonniers et des ouvriers salariés car progressivement des militaires allemands seront dégagés pour le front russe). A noter pour l'anecdote, que parmi ces prisonniers se trouve Georges Charette de la Colinière descendant du seigneur propriétaire de 1792, cf ci-dessus.

Le débarquement allié en juin 1944 et l'avancée des troupes alliées conduisent l'armée allemande à abandonner précipitamment la Gascherie, le 4 août, en y laissant le produit de ses vols: un stock impressionnant de petits meubles, vaisselle, ustensiles ménagers, postes de radio, linge, matériaux...La nouvelle de leur départ se répand comme une trainée de poudre. Aussitôt commence un pillage en règle du camp. On vient en charette, vélos, barques, brouettes.... de la Chapelle, de Granchamp, Sucé, Treillières, Carquefou, Nantes.....Dans la nuit du 4 au 5 le jeune Jacques Mulot est tué à la Noue Verrière par les allemands en déroute.

Mais le 6, les Allemands réalisent qu'ils sont partis trop précipitamment. Ils reviennent pour récupérer des effets personnels et faire la chasse aux pillards. Ils incendient les hangars 7 et 8. Entre temps le bourg s'est vidé de sa population. Les soldats américains arrivent à la Chapelle le 10 au soir puis repartent le 11 vers Nantes qui sera libérée le 12 août. Le 11, les Allemands avaient fait sauter le pont de la Jonelière.



Le 14 août 1944, c'est la fête dans le bourg. ci-contre la Citroën Rosalie de Georges Burban, garagiste, sur laquelle on expose, pend et brûle les effigies d'Hitler et de Mussolini.

La poche de St Nazaire ne sera libérée qu'en mai 1945. Pendant les onze mois que dure le siège, des groupes de militaires américains viennent régulièrement s'approvisionner en produits frais, notamment à Mouline, histoire de varier leur ordinaire. La libération ne marque pas la fin des difficultés économiques. La soudure entre les récoltes 1943 et 1944 est critique. En juillet 1944 on manque de céréales. Le 14 juillet, à la Vrière, chez Rogatien Quirion, on a battu du seigle¹¹ en catastrophe, en présence du préfet Gaudart. Le combustible manque. Sans attendre la batteuse, au Saz, on a battu du blé, fin juillet, "à la perche", comme au 19ième. Avant guerre, les battages se faisaient fin août/début septembre. Les tickets de pain ne seront supprimés que le 1er février 1949¹².

295- l'après-guerre (1945-1965)

Au final pour le chapelain moyen la guerre de 1939-1945 a été moins dure que ce qu'il craignait. Les prix alimentaires ont augmenté et indéniablement certains paysans se sont enrichis¹³ au point de pouvoir acheter leur ferme. La guerre a contribué ici comme ailleurs à "redistribuer le capital".

Plus généralement, on assiste à une double libération, de l'occupant d'abord, des esprits ensuite. L'ambiance après la première guerre mondiale était au pessimisme et à la désespérance. On l'avait perçu concrètement avec la baisse de la natalité. Après 1945, le climat est tout autre. Il y a eu beaucoup moins de morts, on voit arriver l'aide américaine et se profiler un espoir de paix durable en Europe. L'état d'esprit est à l'optimisme. L'indicateur que constitue le taux de natalité va bientôt le montrer....

Des notables influents

En premier, il faut citer Olivier de Sesmaisons. C'est un personnage complexe bien représentatif des contradictions de l'époque, à la fois syndic de la Corporation Paysanne, maire, conseiller général. En même temps il s'impliqua (avec son épouse) pour le retour des prisonniers. Il sut calmer la fureur des Allemands lors de leur débauche du camp de la Gascherie, permettant d'éviter, selon des témoins de l'évènement, ce qui aurait pu être un carnage. Un de ses 8 enfants mourut en déportation.



Ci-contre: Y. de Sesmaisons, O. de Sesmaisons, maire de 1932 à 1945,

Les de Sesmaisons ont occupé une grande place dans l'histoire chapelaine. Ils ont donné une lignée de six conseillers généraux, deux maires, un député. C'est Olivier (1894-1967) qui en fut le membre le plus influent. Ingénieur agricole de formation (Ecole supérieure d'Agriculture d'Angers), il a porté plus ou moins simultanément une douzaine de casquettes dont les principales sont:

¹¹ c'est la céréale la plus précoce

¹² Le vin connaît une crise dans l'autre sens. Fin 1943 son prix s'effondre sous l'effet d'une forte récolte, du manque de "futaille" pour le stocker et surtout de la désorganisation du marché nantais suite aux bombardements de septembre (la consommation nantaise était de 600 barriques/jour).

¹³ mais pas ceux qui ont été retenus prisonniers pendant 3 ans!

- Maire de 1932 à 1945
- Conseiller général au décès de son père (1933)
- Exploitant agricole à la Desnerie
- Président de la Coopérative Centrale des Agriculteurs
- Syndic local de la Corporation Paysanne (organisation vichyste d'encadrement de l'agriculture) pendant la guerre et membre du conseil d'administration de son Union régionale et corporative de Loire-Inférieure (comme François Clouet).
- Député de 1945 à 1967 (de gaulliste à giscardien, membre de la Commission de l'agriculture)
- Président de l'interprofession céréalière de 1943 à 1966, structure en charge de la répartition des blés et farines

Horace Savelli (1906-1998), A l'issue d'une formation d'ingénieur agronome, il entra dans le corps des Ingénieurs du Génie Rural et des Eaux et Forêts (Ministère de l'Agriculture). Il rejoint Londres en 1941 puis Leclerc de Hauteclocque dont il fut l'un des proches lors des campagnes d'Afrique. Il a participé au débarquement en Normandie, à la libération de Paris et à la campagne de Lorraine. Compagnon de la Libération. Militant de l'Algérie française", il fut condamné en 1962 pour son implication dans l'OAS puis gracié par de Gaulle en 1966.

Après guerre il succéda à O. de Sesmaisons dans la fonction de maire de 1945 à 1963. Exploitant d'une centaine d'hectares à la Gascherie, il fut aussi responsable professionnel: président du syndicat des éleveurs de Loire Atlantique et surtout président de la CAN (Coopérative Agricole de Nantes) à laquelle adhéraient la quasi totalité des agriculteurs de la commune.



Horace Savelli, compagnon de la Libération, maire de 1945 à 1962



Louis Maisonneuve (1908-1986) agriculteur à Massigné. C'est un "pur produit" de la JAC à laquelle il adhère avant guerre.

Louis Maisonneuve: un professionnel averti (producteur laitier). En janvier 1955 son exploitation sert même de cas concret pour le "stage de la productivité agricole" organisé par la JAC, stage auquel participe Bernard Lambert, responsable national du mouvement. C'est aussi un militant associatif (fondateur de l'Association Familiale Rurale et de la CUMA de Massigné) et syndical actif (vice président de la FDSEA, président de la section départementale des fermiers et métayers). Il se présentera, sans succès, aux sénatoriales d'avril 1955 sur la liste progressiste "d'Action Sociale et Solidaire" soutenue par le MRP.



Trois notables du bourg, début des années 50: les principaux responsables de la Chapelaine: Adrien Lebot, artisan menuisier; Gueguen, notaire et l'abbé Gascoin le vicaire. La chapelaine est alors le mouvement culturel (théâtre, musique, spectacles....) et sportif (ping-pong, foot, athlétisme....) d'inspiration catholique (le patronage) et jaciste fondé par l'abbé Garnier.

294- l'après-guerre: de 1945 à 1965

Au cours de ces 20 années la population augmente sensiblement sous l'effet du baby-boom mais elle ne fait que rattraper le niveau du début du siècle. Elle passe de 2090 habitants en 1936 à 2128 habitants en 1946, puis 2322 en 1954 et 2525 en 1962 (2514 habitants en 1901). Les écoles se remplissent, celles de l'enseignement catholique essentiellement, qui scolarisent plus de 90% des enfants avec près de 400 élèves fin des années 1950 dans les deux écoles "libres" contre moins de 20 dans l'école "laïque". Le nombre de commerçants et artisans se stabilise au niveau atteint avant la guerre.

Au plan politique, les chapelains restent très conservateurs. Ils votent massivement non aux deux référendums de mai et octobre 1946 par lesquels les français sont amenés à se prononcer sur une nouvelle constitution (celle de la 4^{ème} République). Aux législatives de 1946, on observe un glissement vers le centre avec le MRP, la droite recueillant "seulement" 67,2% des voix, moins que ses scores d'avant guerre.

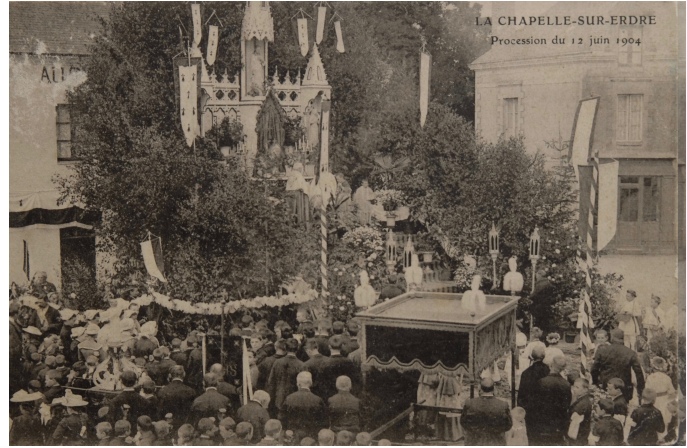
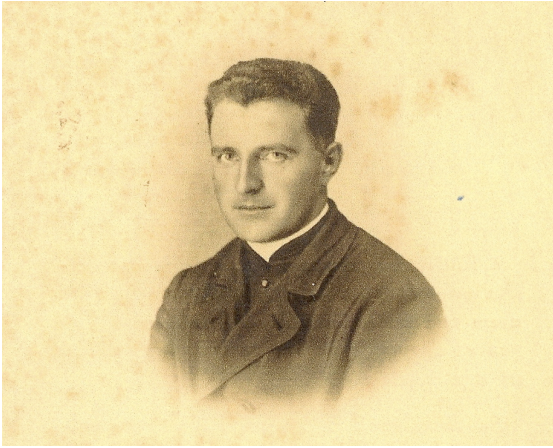
	Inscrits	Votants	Exprimés	Oui	Non
Référendum 05/05/1946	1356	1227	1216	5,8 % France: 47,2%	94,2 % France: 52,8%
Référendum 13/10/1946	1348	1130	1118	17,4 % France: 53,2%	82,6 % France: 46,8%
Législatives 13/11/1946	1348	1197	1171	droite: 67,2% , centre (MRP): 27,4% gauche: 5,4%	

C'est dans l'agriculture qui occupe encore 40% de la population active qu'une révolution silencieuse se prépare. Elle aboutira à moyen terme à la remise en cause des notables traditionnels et à long terme à une transformation profonde de ce secteur économique. Deux points doivent être signalés. En premier lieu, la guerre a rebattu les cartes. Des transferts de richesses se sont opérés. Les moyens et gros paysans ont accumulé de l'épargne du fait des hausses de prix et des propriétaires se sont appauvris. Ainsi, des transferts de terres ont pu s'opérer. En second lieu à partir des années 50, les prix des produits agricoles en France augmentent moins vite que les coûts de production ce qui condamne les agriculteurs à augmenter leur productivité pour "s'en sortir". Seuls les mieux dotés et les plus "modernes" d'esprit sortiront vainqueurs de ce jeu. La JAC les y aidera fortement.



Ci-dessus: Le geste auguste du semeur. A droite un intérieur paysan. Deux scènes encore fréquentes dans les années 1950 et quasiment disparues dans les années 1980.

A partir des années 1920, pour contrer l'influence grandissante de la Troisième République et des idées socialistes, l'Eglise a lancé les mouvements d'action catholique. Un des moyens d'action a été la Jeunesse Agricole Catholique (JAC). L'abbé Garnier, le vicaire de la paroisse, y était très impliqué au point de devenir l'aumônier départemental de l'organisation. Sous l'impulsion de ce prêtre dynamique, les mentalités ont commencé à bouger au milieu des années 30. Il a initié la construction (1935) de la salle St Michel (le patronage) et proposé aux jeunes de nombreuses activités à caractère plus ou moins culturel: théâtre, sports, voyages.



A droite, une manifestation de la très grande ferveur religieuse des Chapelains: un des trois "reposoirs" (autels provisoires) construits pour la procession de la Fête-Dieu 1904. Cérémonies pratiquées jusque dans les années 1950. A gauche l'abbé Garnier, mort en captivité en 1941.

Des cours d'agriculture post-scolaires par correspondance avec la catho d'Angers, avec travaux dirigés encadrés par des moniteurs, dont le vicaire en tête, ont été mis en place pour les aides familiaux agricoles. Ces jeunes ont été ainsi préparés à prendre des responsabilités très tôt: d'abord pour remplacer les soldats partis à la guerre, puis, une fois la guerre terminée, à prolonger cet engagement dans le syndicalisme agricole jeune. Tous ne suivent pas le mouvement. Seuls les plus motivés y adhèrent. Ceux-là auront de l'avenir dans l'agriculture à condition toutefois de disposer du capital foncier qui le permet, ce qui est loin d'être partout le cas à la Chapelle-sur-Erdre. Les structures agraires très morcelées et dispersées sont souvent un obstacle à l'intensification. De ce point de vue, la JAC est un mouvement ambigu, c'est une sorte d'écrémeuse qui va servir à sélectionner l'élite de l'agriculture, à faire le tri entre les "agriculteurs" et les "paysans".

On observe une montée de l'individualisme comme le montre l'exemple concret de l'évolution des modes de battage qui s'est opérée fin des années 1950, début des années 1960. Avec la machine à battre à l'ancienne (arrivée début du siècle) et sa vingtaine de postes de travail, il y avait pour les exploitations familiales, (toutes à une ou deux unités/travailleurs/homme), nécessité de se grouper, de co-opérer, de procéder ensemble aux battages. Avec la moissonneuse-batteuse des années 1950 (la première arrive dans la commune en 1956) qui se contente de deux chauffeurs se relayant, c'est terminé. On peut travailler individuellement, se passer de l'entraide des collègues. Certes, c'est une machine coûteuse qu'on ne peut posséder individuellement. Il faut donc recourir aux services d'un entrepreneur ou l'acheter dans le cadre d'une coopérative. Mais l'adhésion à la coopérative n'est plus un acte dicté par l'obligation de travailler ensemble. C'est une adhésion individuelle motivée par un impératif de rentabilité. Ce sont les agriculteurs les plus performants techniquement et économiquement qui s'associent. A son début la moissonneuse-batteuse est un marqueur qui permet de distinguer les *modernes* des *anciens*, ceux qui *ont de l'avenir* de ceux qui n'en ont pas, les *agriculteurs* des *paysans*.

Deux autres facteurs vont également être déterminants. D'abord, l'attitude des jeunes femmes. Elles ne veulent plus vivre comme leurs mères et en particulier travailler "aux champs". Elles aspirent à vivre dans un intérieur "moderne", avec un revenu décent et régulier et sortir de la condition paysanne dans laquelle l'exploitation est le centre de l'existence et où les revenus ne sont que ce qu'elle veut bien laisser. Autre facteur de changement: la guerre d'Algérie. Les jeunes paysans y partent pour un long service militaire. Là-bas ils côtoient des citadins qui leur expliquent que la ville n'est pas ce que leurs parents et les notables leur ont toujours dit: un milieu peu recommandable. Au retour ils réalisent que la ferme a tourné sans eux et que partir travailler "à Nantes", c'est-à-dire "quitter la terre" peut avoir des avantages: celui de percevoir un salaire régulier et supérieur à "l'argent de poche" qu'ils touchaient en tant qu'aide familial et celui de mieux se placer sur le marché du mariage. Avec le départ de ces jeunes, la population agricole va vieillir très vite et beaucoup d'exploitations ne seront pas reprises.

L'exode rural en France est alors important et croissant. Il est encouragé et organisé par les Pouvoirs Publics dans l'objectif de développer les secteurs dits «secondaire» et «tertiaire» tout en augmentant la production et la compétitivité de l'agriculture française au moment de la mise en place du Marché Commun.

La Chapelle subira d'autant plus les effets de cette politique que: 1) Nantes et ses zones industrielles toutes proches (Carquefou, St Herblain...) offrent de nombreuses opportunités d'emploi sans avoir à s'exiler, que 2) une partie des structures agraires bien particulières de la Chapelle ne sont pas mécanisables, donc non rentables et que 3) la pression de l'urbanisation va amputer progressivement le territoire communal d'une partie de ses terres cultivables et de ses exploitations, souvent les meilleures, comme on le verra.



Ci-dessus: de la machine à battre (à la Rablais 1943) à la moissonneuse-batteuse (à l'Hopitau 1956): la Massey-Harris de la Cuma de Massigné. On est venu la voir de tous les environs tant cette machine qui combine plusieurs opérations et remplace un "bataillon" d'une quinzaine d'hommes fascine¹⁴. Au premier plan, 4ième à droite: le curé Michon qui vient de la bénir. Intervention qui rappelle au passage que le progrès se fait toujours sous l'égide de l'Eglise et d'ailleurs en 1965 la paroisse compte un prêtre pour 850 habitants environ, comme au début des années 1800. A l'extrême gauche: M. Le Pommelec le propriétaire foncier du domaine de l'Hopitau.



Trois races bovines, trois étapes dans le développement de la production laitière, de gauche à droite,

- *La Nantaise omni-présente avant guerre et progressivement abandonnée dans les années 1950. Elle était souvent utilisée comme animal de trait.*
- *La Normande, race mixte (lait et viande) popularisée par H. Savelli, président du syndicat des éleveurs de Loire Inférieure dans les années 1950.*
- *La Hollandaise (ou Pie Noire), spécialisée dans la production laitière. Introduite largement à partir des années 1950-1960 notamment par Louis Maisonneuve, président départemental du syndicat des éleveurs de cette race*

On peut dire que 1965 est l'apogée de l'agriculture chapelaine. A ce moment-là on répertorie encore 172 exploitations (contre 253 en 1936). Elles sont intensives, le lait est leur production principale. Mais elles sont de faibles dimensions, la moitié mesurent moins de 13,25 hectares. Elles sont peu mécanisées. On ne recense que 70 tracteurs. La plupart sont donc condamnées et de fait, en 2000, il n'en restera plus que 34.

En 1965, La Chapelle sur Erdre s'apprêtait à vivre les profondes mutations qui allaient la faire **passer en seulement 25 ans du statut de commune rurale de 76 habitants au kilomètre carré à celui de ville nouvelle** à la densité près de 10 fois supérieure.

¹⁴ de petits goguenards déplorent "qu'elle ne fasse pas encore le pain". D'autres lui reprochent de briser la paille, de semer les "bourriers" (les graines de mauvaises herbes).

30- Vers un changement d'ère

Dans cette partie nous allons décrire brièvement les changements les plus visibles qui se sont opérés sur la brève période 1965/1985. On verra que ces changements sont spectaculaires. Pour autant, ils sont simples si on compare à tout ce qui s'est passé au 19^{ième} siècle par exemple ou première moitié du 20^{ième}.

Pour commencer, observons le Bourg en mai 1964 avant l'urbanisation.



On distingue à l'est: la place de l'église, le centre du bourg et en allant vers l'ouest "la rue de la mairie" que les anciens appellent toujours "rue du bas du bourg", qui se scinde en route de Granchamp (actuellement "rue de Gaulle") et "route de Massigné" (actuellement "rue Louis Maisonneuve") avec sur cette dernière, à gauche, en quittant le bourg, la ferme de Beaugard puis plus loin à droite la ferme du Cèdre. Le bourg s'étire, du nord-est au sud, sur la route de Nantes (rue Martin Luther King actuellement) en allant vers Mazaire. La ferme de Beaugard¹⁵ est exploitée par François Clouet. Il est alors maire de la commune. En souvenir, la rue de la mairie portera son nom.

On voit nettement tout le damier des cultures de la Lande du Bourg, de Beaugard, du Cèdre, des Noieries. C'est un bocage avec ses haies et ses parcelles rectangulaires. On devine qu'elles portent de l'herbe ou des céréales (couleurs sombres) ou vont recevoir des cultures d'été (betteraves, maïs, choux fourragers...). Dans peu de temps on va y tracer les rues des premiers lotissements de la commune, lotissements qui vont faire tâche d'huile au cours des 10 années suivantes. La même évolution s'amorce dans les villages.

¹⁵ propriété de Lina Savelli, épouse Poignand du Fontenioux.

31-L'effondrement de l'agriculture

En 1965, le nombre d'exploitations est de 172¹⁶. Il va être divisé par 2 sur la période 1965/1974 puis de nouveau par 2 entre 1984 et 1994. Les surfaces cultivées vont passer de 2500 à 915 hectares entre 1965 et 2000. Cette baisse s'explique par l'urbanisation pavillonnaire grande dévoreuse de surfaces, par la création de zones d'activités ainsi que par le ré-enfrichement de parcelles mises en culture au XVIIIe siècle.

Ce sont les exploitations petites et moyennes qui ont largement disparu sans que cela profite réellement aux grandes. Entre 1965 et 1994, le nombre d'exploitations de 5 à 10 hectares passe de 36 à 3, celle des 20 à 30 hectares: de 27 à 6... Les causes de la disparition des petites exploitations ont été évoquées précédemment: parcellaires morcelés, dispersés, ne permettant pas de rentabiliser les investissements en matériels et animaux. L'attractivité des autres secteurs économiques en termes de salaires, de statut social, de temps de travail, incite les jeunes à "quitter la terre"... Les moyennes exploitations, logiquement, avaient vocation à absorber les petites dans un processus de concentration. Cela ne s'est pas produit. Au contraire ce sont elles qui ont été urbanisées les premières. Le fait que leurs terres soient groupées a facilité la promotion immobilière aux dépens de l'agriculture en simplifiant la négociation entre lotisseurs et propriétaires. Il n'est pas simple de créer un lotissement en regroupant les lopins d'une vingtaine de propriétaires. Il y en a toujours quelques-uns qui flairent la poule aux oeufs d'or et font de la surenchère sur le prix de vente. Il est beaucoup plus aisé de négocier avec un seul propriétaire.

32- Des maisons qui poussent comme des champignons après la pluie

A la fin de la guerre, Nantes est confrontée à un gros problème de logement. Il faut reconstruire après les bombardements de 1943 (10 000 logements détruits), faire face à l'exode rural, loger les nombreux ouvriers attirés par les industries qui s'installent, accueillir des rapatriés d'Algérie, satisfaire aux aspirations de confort. On revendique des logements plus grands, mieux équipés, disposant d'une salle d'eau, d'un garage pour l'automobile à laquelle tous les jeunes ménages aspirent. L'idéal c'est la maison individuelle sur un terrain clos avec une pelouse ou un petit jardin potager comme à la campagne, le tout en toute propriété, quitte à s'endetter pour un long moment.....

Il faut également installer des équipements publics comme une université. Nantes est très en retard sur ce plan par rapport à sa rivale Rennes par exemple. Dans un premier temps, on bétonne la partie rurale du nord de Nantes, celle située entre le Cens et le Gesvres, (à l'époque -années 50-, l'hippodrome du Petit Port est à la campagne) puis ensuite on déborde sur les communes voisines: Saint-Herblain, Orvault (le Petit Chantilly). La Chapelle est "protégée" de cette pression par la barrière naturelle du Gesvres. Pour le nantais moyen, pas encore motorisé, la Chapelle, en 1960, c'est le bout du monde, mais plus pour longtemps..

A partir de 1960, les choses bougent vite. Le maire (Horace Savelli) organise une première conférence entre communes concernées. Le Service d'eau (syndicat de Nort sur Erdre¹⁷) arrive au bourg en 1960. Idem pour le "tout à l'égout". Le premier lotissement, première grande opération, voit le jour en 1965: c'est la Lande du Bourg, suivie de Beauregard. On procède par "tranches": Lande du bourg 1 puis 2, idem pour Beauregard. C'est un succès. Les promoteurs investissent ensuite les Champs Blancs, la Clépette, la Coutancière. ...On construit également dans les villages, à l'intérieur de ce que le POS (Plan d'Occupation des Sols) permet. Ce POS devient un enjeu qui fait les fortunes. La terre agricole qui ne vaut plus rien en soi car les paysans ne se battent plus entre eux pour l'obtenir, devient du "bien". Le prix des "terrains à bâtir" flambe. Pour 20000 francs fin 1969 on acquiert un terrain viabilisé (avec eau, assainissement, distribution de fuel) dans la Lande du Bourg. Un lot identique vaut 30000 francs deux ans plus tard aux Champs-Blancs. En gros, sur la période 1965/1990 le prix des terrains double tous les 5 ans en francs courants. La part du coût du terrain dans l'investissement immobilier augmente. Si dans la Lande du Bourg elle était de 15% environ (1968/69), dans les lotissements de 2000, elle dépassera les 50%. C'est une évolution perverse qui repousse les classes populaires de plus en plus loin des centres. Quand elles ont les moyens malgré tout de se lancer, elles sont contraintes de rogner sur la taille et le prix de la maison escomptée.

¹⁶ source: Répertoire des Exploitations Agricoles, Jacques Blanchet, Chambre d'Agriculture de Loire-Atlantique

¹⁷ Le syndicat a été constitué en 1947. H Savelli a décidé d'emblée d'y faire adhérer la Chapelle. Une décision perçue comme hâtive par certains mais qui va être déterminante pour le lancement des premiers lotissements en périphérie du Bourg.

On crée également à la même époque des lotissements dits résidentiels, comme les Hauts de l'Erdre, la Gandonnière, la Chênaie, la Basse-Poterie... sur des terrains plus grands (et plus chers) car on est soumis à des contraintes d'assainissement individuels.

	1962	1982	Variation en %
Saint Herblain	12004	42639	255 %
Orvault	6587	23225	252 %
Carquefou	3285	9674	194 %
La Chapelle/Erdre	2525	12285	386 %

Évolution de la population de 1962 à 1982

Au cours de la période 1962/1982 la population de la Chapelle a été multipliée par près de 5. C'est la plus forte croissance des communes comparables au nord de Nantes

1962 à 1964	1965 à 1967	1968 à 1970	1971 à 1973	1974 à 1976	1977 à 1979	1980 à 1982
85	97	315	639	731	903	455

Ci-dessus: évolution du nombre de permis de construire de maisons neuves: cumul par périodes de 3 ans, de 1962 à 1982. Au total: 3225 maisons neuves en 21 ans dont le quart à Gesvrine.

Décrivons brièvement 3 lotissements: la Lande du Bourg, Gesvrine et le Cèdre

A LA LANDE DU BOURG — LA CHAPELLE-SUR-ERDRE
à 9 km du Centre de NANTES
Commune calme - Groupes scolaires - Sports - Rivière - Pêche
Communications faciles par nouvelle route
A DES PRIX NETS - PRECIS - SANS SURPRISE
Toiture ardoises naturelles
Chauffage au mazout avec production d'eau chaude
Carrelages, parquets au choix

MAISON EN BANDE 65 300 F
MAISON JUMEELE 66 800 F
MAISON ISOLEE 68 300 F

SUR TERRAIN
à partir de 15 000 F
Tous frais compris
Branchements en plus
Eau - E.D.F. - Egouts
Fuel - Environ 2 000 F
Rez-de-chaussée

PRETS POSSIBLES
Crédit Foncier 44 120
Supplément fonctionnaisse 11 000
Caisse Rurale 20 000
C.I.L. - Crédit Lyonnais - B.C.T.

Agence Pierre LAPORTE
14, rue Jean-Jacques-Rousseau
Téléphone 71.55.14 - NANTES
BUREAUX OUVERTS LE SAMEDI TOUTE LA JOURNÉE



la "Lande du bourg" publicité pour la seconde tranche (Ouest-France mai 1968). Ce lotissement se caractérise par sa proximité du centre ville, son homogénéité architecturale avec beaucoup de maisons dites nantaises, une densité raisonnable (16 maisons à l'hectare, une des plus fortes de la commune) et des prix corrects favorisant une mixité sociale naturelle: ouvriers, employés, cadres, petits et moyens fonctionnaires.... Avec 230 maisons, ce lotissement est un des plus importants de la commune.

Gesvrine, un second centre: Pour répondre à la forte demande de logements, Albin Chalandon, ministre du logement, lance en 1970 un vaste appel d'offre pour la construction d'ensemble de maisons individuelles accessibles au plus grand nombre et en particulier aux revenus modestes. L'entreprise Chupin de Saint-Macaire-en-Mauges (49), un des lauréats de ce concours, se propose de construire 67 maisons au Chêne Vert et 360 sur une Zone d'Aménagement Concerté à l'Hôpital, dont la moitié avec financement en crédit HLM. Les conditions sont intéressantes et le programme est rapidement réservé. Toutefois, si le projet du Chêne Vert se déroule bien, celui de l'Hôpital (dénommé Gesvrine en référence au Gesvres) prend du retard. Les premières maisons sont livrées en avril 1974. À partir de ce moment Chupin prévoit de livrer une maison tous les trois jours. Mais en 1975, l'entreprise est confrontée à de grosses difficultés financières et c'est le GMF (Groupe Maison Familiale) qui prend la suite. Il livre ses 9 premiers pavillons en janvier 1977. Au total Gesvrine compte 750 maisons, nettement moins que les 1400 prévues au lancement de l'opération.



Maisons GMF à Gesvrine

Le Cèdre: un lotissement autogéré. Compte tenu des vicissitudes au lancement de Gesvrine et de l'incertitude quant à la localisation précise des axes routiers prévus (A11 et pénétrante Nord de Nantes) un petit groupe de réservataires (des ouvriers des Batignolles principalement) reviennent sur leur choix et décident de construire ensemble sous l'égide du Comptoir Ouvrier du Logement, coopérative issue du mouvement Castor, sur un terrain de 3,8 hectares dans le prolongement de la Lande du Bourg.



Le terrain est acheté et viabilisé par le COL courant 1973. Les premières de 81 maisons sont livrées début 1974. Les modalités d'acquisition ont été adaptées pour permettre à des familles ouvrières disposant pour la plupart d'un seul salaire, d'investir dans un bien immobilier (financement complet par crédit, recours à la formule de la location-attribution). Les futurs habitants ont été étroitement associés à la conception des maisons et à l'organisation du quartier.

Les villages, une douzaine, vivent aussi de profonds changements. Les terres agricoles qui ont la chance d'être situées à l'intérieur des limites du POS sont vendus comme terrains constructibles. Les borderies en forme de longères sont réaménagées pour les rendre plus confortables. Elles prennent l'allure de "maisons de ville" tout en conservant leur identité visuelle de maison rurale.



C-dessus, à la Haie un village représentatif de la transformation de l'habitat rural. A droite lotissement "résidentiel" à la Poterie: de grandes maisons ceinturées de haies de thuyas ou de lauriers, près de l'Erdre.

33- Des équipements collectifs

Qui dit urbanisation dit équipements collectifs minima: adduction d'eau, assainissement, écoles, collèges, gendarmerie, mairie... Ces équipements peinent à suivre la frénésie des promoteurs. En particulier en 1973, le secteur du bourg manque d'eau. L'approvisionnement à partir du syndicat de Nort-sur-Erdre ne suffit plus. Il faut absolument se raccorder au réseau venant de Nantes pour desservir Gesvrine et le sud de la commune et construire le château d'eau, de la rue du château d'eau!

C'est dans le secteur scolaire que les difficultés sont les plus sérieuses et doivent être réglées en urgence. A l'été 1970 on est confronté à un manque d'instituteurs à l'école de Mazaire. Certaines classes vont frôler les 75 élèves. La situation empire à l'été 1973. A ce moment-là, on manque dramatiquement de classes. Les parents d'élèves protestent contre un défaut d'anticipation de la municipalité en bloquant une réunion du conseil municipal jusqu'à 3 heures du matin. En réponse, on installe en catastrophe des bâtiments préfabriqués. Fin 1973 on décide de construire deux nouvelles écoles (Beau-Soleil et Gesvrine). Puis on ouvre la Blanchetière en 1984, ce qui porte le nombre d'écoles primaires publiques à 5 (4 en regroupant les 2 de Gesvrine). La même année les deux écoles privées se regroupent avenue de la gare. Un premier CES (Beauregard) a été construit en 1971. Il atteint son point de saturation en 1980. On ouvre un second à la Coutancière en 1983.



La culture n'a pas été oubliée: ci-contre, espace culturel Capellia, inauguré en 1988. Il est situé à mi chemin entre les quartiers principaux de la Chapelle: le Bourg et Gesvrine et comprend plusieurs salles modulables pouvant accueillir jusqu'à 1000 spectateurs.

34- Economie: du primaire au tertiaire sans passer par la case industrialisation

Avec le recul de l'agriculture et la croissance de sa population, -mais qui travaille à l'extérieur-, La Chapelle devient de plus en plus une ville-dortoir. Certes on a construit une zone d'activité près de Gesvrine (inaugurée en 1981), mais il faut attendre la quasi extinction de l'agriculture dans le grand quartier compris



entre la Haie, le Limeur, la Vrière pour que l'on y aménage en plusieurs étapes une zone d'activités de 95 hectares et que s'y implantent, à partir de 1988, des activités de services. La Chapelle dans son développement a sauté une classe. Elle est passée directement du "primaire" au "tertiaire". L'implantation d'une industrie pourtant emblématique de la région nantaise (la société LU) a avorté, malgré la détermination du maire, sous les coups de boutoirs de riverains qui ne voulaient pas d'une "usine au bout leur jardin"¹⁸. De la même façon on a raté l'installation d'IBM à la Pannetière (sur 2 hectares). Ces mêmes riverains qui avaient accueilli du bout des lèvres le projet "Erdre Active" s'opposeront également à l'aménagement d'un espace "high tech" à la Chesnaie.

Finalement, le projet le plus prestigieux sera l'installation du centre de dispatching EDF/RTE pour le grand ouest, inauguré en 1988.

Le commerce et l'artisanat connaissent le même sort que l'agriculture familiale. Les épiceries et autres débits de boissons sont confrontés au manque de repreneurs. Seuls subsistent les commerces de

¹⁸ LU s'est installé finalement à la Haie Fouassière

proximité “essentiels” comme les boulangeries et les pharmacies. Un Hypermarché ouvre en 1992 à la Vrière. Il s’ajoute à la pléthore d’enseignes déjà présentes au nord de Nantes (les Leclerc, Auchan, Carrefour, Intermarché...). Les artisans liés à l’agriculture (forgerons, maréchaux-ferrants, bourrelier...) disparaissent. Les entreprises du bâtiment (maçons, charpentiers...) se maintiennent mais ne changent pas de dimensions. On n’assiste pas à la transformation d’entreprises familiales en grandes -ou même moyennes- entreprises dans le secteur porteur du bâtiment notamment. Les multiples chantiers de constructions sont pris en charge par des entreprises extérieures. Leurs ouvriers, sauf exception, ne sont pas chapelains.

Désenclavement: On se souvient qu’au 19^{ème} siècle il était difficile, avant que ne se construise une série de ponts, de traverser la Chapelle dans sa longueur en raison des coupures de l’Hocmard, du Rupt, du Gesvres, de la Ménardais... De nos jours, la commune est idéalement desservie par l’autoroute A11 et le périphérique nantais (jonction en 1993 et achèvement du contournement de Nantes en 1994), ce qu’a rapidement compris Westhotel, par exemple, en installant son complexe hôtelier de 303 chambres à la Vrière en 1996. Le déplacement du CD 39 contournant le bourg par l’est et desservant Erdre Active va dans le même sens. Le rail rétabli en 2014 complète l’offre de transport.



Entrée sud de la Chapelle-sur-Erdre. Le raccordement à l’A11 et au périphérique nantais (1993/1994) ainsi que le tram-train (2014) vont améliorer sensiblement l’attractivité du territoire et inciter de plus en plus d’entreprises à s’y installer.

35- Finances publiques

Seconde moitié des années soixante-dix, la commune va connaître une très grave crise de croissance. La montée exponentielle de la population génère une forte demande d’investissements donc de gros besoins de financement. Comme il n’est pas possible de trop augmenter les impôts, ce qui serait faire supporter aux anciens chapelains le coût de l’arrivée de nouvelles populations, la commune est contrainte d’emprunter massivement. En 1976 elle est virtuellement en faillite. C’est la troisième collectivité du département par le niveau d’endettement. Le maire (D. de Sesmaisons) propose une augmentation choc des impôts locaux de 57%, finalement limitée à 10%. On inscrit au budget une subvention *hypothétique* de 600 000 francs et on freine au maximum les investissements. Cette situation délicate s’explique par le fait que, faute d’entreprises, donc de taxe professionnelle, la fiscalité locale repose beaucoup trop sur les ménages. La comparaison entre Carquefou et la Chapelle-sur-Erdre (10000 habitants chacune environ) est édifiante. Le tableau ci-dessous montre que la part de la taxe d’habitation dans les impôts locaux est 10 fois supérieure à la Chapelle par rapport à sa soeur très industrialisée de la rive gauche de l’Erdre

Répartition de la fiscalité locale entre ménages (taxe d’habitation) et entreprises (taxes professionnelle) en pourcentage. Année 1976 (source Ouest-France) pour la Chapelle-sur-Erdre et Carquefou.

Communes	Taxe habitation	Taxe professionnelle	Autres taxes (foncier...)	Total en %
La Chapelle-sur-Erdre	55,5	25,9	18,6	100,0
Carquefou	5,8	87,6	6,6	100,0

Par exemple en 1976, Carquefou peut se permettre de programmer 21 millions de francs d'investissements. Les ménages supportant 1,2 million de ce coût. Les élus de la Chapelle se limitent, eux, à 7,1 millions de dépenses que les ménages vont financer à hauteur de 3,9 millions, soit trois fois plus d'impôts que Carquefou pour trois fois moins d'investissements. Mais la situation s'améliore début des années 1980 avec l'arrivée progressive de nouvelles entreprises...



Début des années 1980: les trois principales "taxes professionnelles": le FCN installé sur une des fermes de la Haute-Gournière, Sygma informatique à Gesvrine et EDF/RTE à Gesvrine.

37 - Epilogue

On doit considérer qu'il y a trois périodes dans l'histoire de La Chapelle-sur-Erdre. L'une, très longue, qui court des premiers peuplements à 1965. C'est l'histoire de la Chapelle rurale et paysanne longtemps autarcique et repliée sur elle-même dans ses grands villages, meurtrie par trois séries d'événements tragiques: la Révolution, la guerre de 1914/1918 qui fut un véritable traumatisme et la guerre de 1939/1945. Il est logique que ce soit cette période qui occupe la plus grande part du présent récit. Elle s'oppose presque à la période contemporaine, -qui ne relève donc pas encore de l'histoire- celle des années 1990/2000 c'est-à-dire celle d'une Chapelle-sur-Erdre urbaine et cosmopolite gravitant autour de Nantes.



*A gauche: Donatien de Sesmaisons (1922/2018)
Haut fonctionnaire du ministère de l'agriculture
Maire de 1971 à 1989.*

A droite: Gérard Potiron, professeur de droit, maire à partir de 1989

Nous avons développé à grands traits la période 1965/1985, celle de la transition entre ces deux stades de développement, caractérisée par des investissements massifs privés (parc immobilier, entreprises commerciales ou de services...) et publics (écoles, collèges, stades, espaces culturels..) ainsi que par un changement des mentalités et des cultures. La frénésie immobilière se poursuit pendant les décennies suivantes. Le nombre de logements passe de 4590 en 1990 à 8609 en 2018. Leurs occupants bénéficient des équipements réalisés, plantés, au cours des deux décennies précédentes.

Depuis 1965, le territoire s'est fortement densifié en passant de 76 habitants au km² à 584 en 2018 et transformée sociologiquement. A cette date, selon l'INSEE (dossier complet 30/06/2021), la population est plutôt vieille: 24% de plus de 60 ans. Les "cadres et professions intellectuelles supérieures" sont la catégorie socio-professionnelle dominante (2973 soit 19% de l'ensemble) derrière les retraités (4143 soit 26%). Les exploitants agricoles ne seraient que 36.

La Chapelle-sur-Erdre: le village disparu de la Verrière au bord du Gesvres (vu du viaduc)



Au Pas des Siècles

Association loi 1901, créée le 2 décembre 1988

Généalogie-Histoire-Patrimoine

Site Internet : <http://www.aupasdesiecles.fr>

Courriel : contact@aupadessiecles.fr